La Cinématographie Française

N° 93
14 Août 1920

Prix
3 Francs

June CAPRICE
dans
"Le Danseur Inconnu"

PATHÉ

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITE ont officiellement reconnu que

" LE RADIUS "

l'appareil cinématographique professionnel

à lampe à incandescence

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE " RADIUS " 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

" LE RADIUS "

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL	M. BORDES	M. CRIQ	M. LAMBERT	FOVENYESY & BOCQUET
66, rue de Bondy	13, rue de Castre	65, rue Bayard	13, rue de Beauvau	119, rue des Plantes

CINÉMATOGRAPHISTES !...

VOUS TROUVEREZ DES

BUREAUX

avec Installation moderne, avec Salle de Projection,
Ascenseur, Téléphone, Dactylos, Bibliothèque, Journaux.

A LA

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry ⊰ PARIS

S'adresser à LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE, *48, Rue de Bondy*

NUMÉRO 93 — Le Numéro : TROIS FRANCS — TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT

Directeur : EDOUARD LOUCHET

Administrateur : JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.
ETRANGER : Un An..... 60 fr.
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Flateuses Appréciations ... ... P. SIMONOT.
En marge de l'Écran ... ... Paul DE LA BORIE.
Film... osophie ... ... H. ASTIER.
Le Ministre des Finances réglemente la Perception des Taxes sur les Spectacles ... ... ***
En Italie ... ... J. PIÉTRINI.
Dans tous les pays :
1. Lettre d'Angleterre ... ... F. LAURENT.
2. Chronique d'Amérique.. ... ... Mc. GILL.
Les Beaux Films :
1. De la Coupe aux Lèvres ... ... GAUMONT.
2. La Sauvageonne.. ... ... L. AUBERT.
3. Fleur d'Ombre ... ... UNIVERS-CINÉ-LOCATION.
4. Son Chauffeur ... ... UNION-ÉCLAIR.
5. La Gageure.. ... ... LOCATION NATIONALE.
6. Le Voleur volé... ... ...
7. L'Envol ... ... PATHÉ.
8. Le Danseur inconnu ... ...
La Production Hebdomadaire ... ... POPANNE.
Les Perfectionnements au Cinématographe ... ***
Le Cinéma à l'École ... ... R. BRINDOLPHE.
Propos Cinématographiques.. ... ... PATATI ET PATATA.
Poésie ... ... A. MARTEL.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 16, 17, 18 et 19 août 1920.

FLATTEUSES APPRÉCIATIONS

C'est une vérité évidente que les Français ont la coutume invétérée de se dénigrer eux-mêmes à tout propos et le plus souvent hors de propos. Pour nous borner à la question qui nous intéresse il est constant que les détracteurs les plus acharnés, les contempteurs les plus sévères du film français, se recrutent chez nous.

Certes! cet esprit critique dont la sévérité s'exerce surtout contre nous-mêmes est une qualité appréciable qui nous a souvent retenus au bord de fautes graves, et nous ferons devant l'histoire meilleure figure que nos ennemis naturels les Teutons, lesquels pratiquent une doctrine diamétralement opposée. En effet, pour tout bon Allemand, il n'y a rien de médiocre dans ce qui vient d'Allemagne et le « Made in Germany » est un critérium suffisant pour affirmer l'excellence d'un produit, la force d'un principe, la profondeur d'une pensée.

Et ceci me remet en mémoire une petite aventure personnelle très caractéristique.

Il y a une douzaine d'années, je donnais en

Egypte une série de concerts avec le concours de deux très grands artistes polonais. Le piano utilisé pour ces concerts portait la marque d'une de nos plus célèbres maisons françaises dont le représentant au Caire avait un concurrent redoutable en la personne d'un nommé Hugo Hack, agent de la masion Bechstein de Hambourg. Un soir, pendant que mes virtuoses exécutaient une sonate, Herr Hugo Hack au milieu d'un groupe d'auditeurs pérorait avec l'assurance familière aux gens de sa race : « Ecoutez-moi cette casserole, disait-il en substance, est-ce cela qu'on appelle un piano? Vous entendrez demain ici même un concert donné avec un *Bechstein* et vous apprécierez la différence. »

Le lendemain en effet, une jeune artiste grecque donnait dans la même salle un récital de piano. Et notre boche de triompher : « Sentez-vous la différence, n'est-ce pas la perfection dans la sonorité? Il n'y a qu'un seul instrument capable de donner satisfaction à l'oreille d'un véritable amateur, c'est le Bechstein ».

Or, voici ce qui s'était passé. Dans l'après-midi, les portefaix arabes venus pour installer le célèbre piano de Herr Hack avaient trouvé l'autre, le français, que leurs confrères de la maison concurrente n'avaient pas encore enlevé. Professant pour la besogne toute faite une profonde admiration, les enfants de Mahomet avaient simplement laissé dans un couloir le Bechstein démonté et l'accordeur qui opérait pour les deux maisons rivales avait consciencieusement donné son coup de pouce savant à l'instrument en place. De sorte que le piano idéal, incomparable, dont Herr Hugo Hack célèbrait les mérites, était tout simplement un *Pleyel* parisien.

Je me fis un malin plaisir de dévoiler le truc « coram populo » ce qui me fit un ennemi boche bien avant la déclaration de guerre.

Grâce à notre manie d'applaudir de confiance ce qui vient de l'étranger, bon nombre de nos concitoyens affirment encore la supériorité des pianos exotiques tout comme ils décernent la palme aux films américains, en attendant de célébrer les beautés du film boche.

Or, s'il est bon de ne pas se pâmer dans une admiration systématique devant les produits nationaux à l'exemple de nos sinistres voisins, c'est une très fâcheuse méthode que celle qui consiste à mésestimer non moins systématiquement ces mêmes produits. Aussi ne devons-nous pas négliger les appréciations flatteuses qui nous viennent de l'étranger, lorsque ces opinions sont de nature à exciter notre confiance en nous-mêmes, sentiment qui nous fait généralement défaut.

J'enregistre avec enthousiasme deux faits récents, tout à fait réconfortants dans cet ordre d'idées, et dont je dois au hasard la connaissance du premier.

Dans la campagne bretonne où j'oublie pour un instant l'encombrement et le tumulte des boulevards, un fournisseur emploie pour envelopper sa marchandise des journaux anglais. En regardant machinalement un de ces papiers froissés le mot *Film* attira mon attention. Et voici, fidèlement traduit, un passage de l'article que je lus :

« *Les lecteurs de ces notes se souviennent peut-être qu'il y a cinq à six semaines je notais les progrès de la France concernant la production des films. J'insistais pour que les producteurs anglais se précocupassent moins d'imiter servilement les Américains et j'ajoutais que le rival à redouter n'était pas l'Amérique, mais un* cheval noir *beaucoup plus près de nous : la France.* (Cheval noir doit-être pris dans le sens de Bête noire.)

« *Aujourd'hui un nouveau film très original* « Rêves de Jeunesse » *se montre bien au-dessus de l'ordinaire. Introduit en Angleterre par « Kilner's exclusives », ce film est du à M. Lucien Lehman qui en est l'auteur et le réalisateur. L'originalité et l'effort d'imagination qui sont à la base de l'histoire en font une œuvre toute spéciale, c'est une peinture vivante de mœurs et de passion, traitée avec conscience et ou les études de caractères occupent une large place.*

Il y a dans ce film une atmosphère nouvelle qui doit servir de lecon à nos producteurs anglais, lesquels semblent plongés dans une mare dont ils refusent de s'échapper. »

L'œuvre dont il est qusetion sous le titre de *Rêves de Jeunesse*, n'est autre que *La Chimère*, un film lancé il y a quelques mois par la maison Gaumont. Autant que je me souvienne, ce film d'une réalisation modeste au point de vue technique ne devait sa valeur qu'à l'intérêt particulièrement poignant de son scénario.

Il y a dans la leçon que donne à ses concitoyens le journal anglais plus qu'un compliment à notre endroit. C'est toute une ligne de conduite que nous trace notre confrère d'Outre-Manche. A nous de savoir tirer le parti qu'il convient des avantages dont nous bénéficions.

Puisque nous possédons de tels artistes, que leurs œuvres se font remarquer, nonobstant la pauvreté des moyens d'exécution dont ils disposent, nous pouvons sans crainte de courir à un échec, faire les sacrifices financiers indispensables pour encadrer dignement leurs œuvres. Nous pouvons aussi faire une publicité mondiale à notre production, certains d'avance qu'elle ne sera jamais inférieure à la réputation que lui fera cette publicité.

J'oubliais de citer le nom du journal anglais en question; c'est *The People*.

L'autre événement heureux auquel je faisais allusion est relatif à un film français présenté il y a une quinzaine sans tam-tam et sans réclame prémonitoire; ce qui ne l'empêche pas de marquer une date mémorable.

Il s'agit de *La Force de Vivre* présenté par la maison Pathé et qui a pour auteur et metteur en scène M. Leprince.

Dans un de ses derniers numéros *La Cinématographie Française* a rendu compte de ce beau film et a célébré fort justement ses nombreuses qualités morales et sa perfection technique.

Voici un témoignage qui parle beaucoup plus éloquemment encore, parce qu'il vient de plus haut. M. Leprince a reçu de la *Mission Rockfeller contre la tuberculose en France* la lettre suivante :

Cher Monsieur,

« *Le docteur Williams (chef de la mission) est enchanté du film* La Force de la Vie. *Il me dit qu'il n'a jamais rien vu, — même en Amérique — de mieux dans ce genre.*

« *Vous voudrez bien accepter cette prime de* cent mille francs, *que la Commission a votée à votre intention.*

« *Je vous présente, etc...*

Signé : Edwart STUART,
Chef du Service de propagande.

En présence de semblables attestations qui donc oserait encore douter de l'avenir du film français?

P. SIMONOT.

L'ÉCOLE CINÉMA 66, Rue de Bondy
Direction : VIGNAL TÉL. : NORD 67-52
ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES
VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS
Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe :
LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE 66, Rue de Bondy, 66
TÉL. : NORD 89-22
Direction : EYDELNANTH, *Ingénieur diplômé*
:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ZENITH FILM -- ROME

ZENITH-FILM
ROME - 14, Via Finanze, 14 - ROME

LE VAUDEVILLE LE PLUS GAI DE LA SAISON SERA

UN MILLION... *ET UN MARI*

4 Actes de fou rire et d'émotion

avec les interprètes fameux :

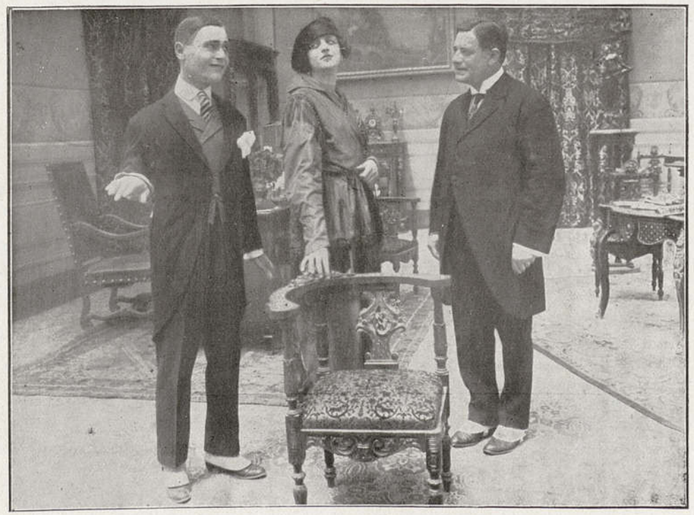
ORIANA DEMMA — Marcelle de BEAULIEU

Egle VALERY — ENZO BENINI

DELIO — BIANCIA

et la troupe Japonaise

THE NNO



Direction artistique de M. GINO ZACCARIA — Opérateur : M. PIERRE PUPILLI

FORMIDABLE PUBLICITÉ : 5 Types d'Affiches Artistiques dessinées par le Grand Caricaturiste et Humoriste SINI

SÉRIE DE 50 PHOTOGRAPHIES & AGRANDISSEMENTS — BROCHURES — MÉTRAGE : **1.700** MÈTRES ENVIRON

Concessionnaire pour la Vente dans le Monde entier : **M. Auguste FERRETTI,** 51, Via Nazionale -- ROME -- Téléphone : 10.502

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Vrais et faux "Mécène"

Si j'en crois certains renseignements assez précis et même certaines rumeurs encore imprécises, il se passe, en ce moment, dans les coulisses de la cinématographie, des choses particulièrement intéressantes. Des concentrations de capitaux s'opèrent, des sociétés se forment qui disposeraient, pour entreprendre un vaste programme de production, d'importantes ressources. Bref, il y a comme un remue-ménage, un branle-bas de combat, une intense préparation à l'action parmi tout un groupe de capitalistes nouveaux venus . Sur quoi nous crions : Bravo !!!

Oui, bravo ! Car si chacun est libre de professer en matière de politique, les opinions de son choix — et même de dénoncer et maudire les excès et méfaits de « l'infâme capital » — en matière de cinématographie, il ne peut y avoir qu'une opinion, c'est que, sans capitaux et sans capitalistes, il n'y a rien à faire.

D'où vient l'écrasante avance que les Américains ont prise sur nous?

Certes, elle tient à bien des causes et notamment au fait que notre production a souffert de la guerre. Mais cette explication, malheureusement trop exacte, n'explique pas tout.

Si les Américains ont pu marcher ainsi, à pas de géants, c'est qu'ils disposaient de capitaux formidables, c'est que, là-bas, un homme enrichi dans les affaires, se trouve encouragé à replacer son argent dans d'autres affaires, en sorte que les artisans de la cinématographie américaine ont à leur disposition des concours financiers pour ainsi dire illimités.

Une autre caractéristique du capitaliste américain, c'est que, s'il est amené par les circonstances... et la perspective de sérieux dividendes, à mettre des capitaux dans une affaire de cinématographie, il ne se croit pas, pour cela, obligé de prendre des « poses de Mécène ». Laissant aux gens du métier le soin de tirer parti de son argent, il se borne à leur recommander de ne rien ménager pour faire bien et même pour faire mieux que les autres, attendu que la meilleure marchandise finit toujours par s'assurer les meilleurs débouchés et, par conséquent, les plus gros bénéfices.

Chez nous, jusqu'à présent — je dis « jusqu'à présent » dans l'espoir que cela va changer — nous avons vu, bien exceptionnellement, l'industrie cinématographique appréciée comme elle devrait l'être par les hommes d'affaires qui ont des capitaux à faire fructifier.

Le plus souvent, c'est avec des capitaux qu'elle tire d'elle-même, que la cinématographie française doit faire face à ses besoins. Tandis qu'en Amérique, il n'est guère de roi ou de prince du pétrole, de la conserve ou du guano qui n'ait quelques centaines de milliers de dollars engagés dans les affaires cinématographiques, chez nous, le rôle de bailleur de fonds, actionnaire, commanditaire d'entreprises cinématographiques, constitue une sorte de spécialité. Ce sont, comme dirait l'autre « toujours les mêmes qui se font tuer ».

Mais il faut bien croire que cet isolement ne leur déplaît pas, puisque, loin de tenter le moindre effort pour grossir leurs rangs, pour attirer à eux de nouveaux concours, ils paraissent désireux de restreindre toujours davantage le nombre des « parties prenantes » en sorte que si on les laissait faire, toute la cinématographie française finirait par être dans la dépendance absolue de deux ou trois personnes plus ou moins qualifiées pour assumer un tel rôle.

L'inconvénient d'une telle éventualité, le danger d'une telle centralisation de capitaux... et de direction, est qu'il en résulterait la mort de toute initiative un peu hardie, un peu neuve.

Nous signalons souvent que notre industrie souffre d'un défaut d'organisation, mais le caporalisme serait peut-être un mal pire encore. Car, après tout, au lendemain de la guerre, alors que les grandes organisations puissamment outillées hésitaient à se remettre en train, ce sont les initiatives individuelles qui ont sauvé la cinématographie française et qui ont donné l'élan au mouvement actuel.

Et puis, chez nous — comme nous l'observions plus haut — les capitalistes du cinéma se croient obligés de jouer le rôle de « Mécène ». Et cela est grave, car il y a Mécène et Mécène, comme il y a fagots et fagots, et en connaît-on beaucoup qui sachent au besoin, sacrifier leur intérêt personnel à celui d'une industrie et d'un art qui contribuent à l'enrichissement et au rayonnement intellectuel de notre pays? Pour un Mécène aux idées larges, aux conceptions vastes, aux libéralités intelligentes et vraiment désintéressées, on risque de rencontrer plus d'un faux Mécène dont la prétendue philanthropie n'est qu'un expédient propice aux accaparements et aux spéculations multiples. Ce sont ces faux Mécène qui s'ingénient — on voit trop bien dans quel but — à éloigner du cinéma des capitalistes de bonne volonté, tout disposés à lui apporter ce sang nouveau, cet « argent frais » dont il a tant besoin pour accélérer et amplifier l'essor de sa renaissance. Ce sont ces faux Mécène qui ont intérêt à ce que la cinématographie française ne soit ni trop riche, ni trop florissante, ni trop puissamment développée, afin de continuer à y jouer le rôle prédominant et reluisant autant qu'avantageux de Mécène.

Pour nous, le vrai Mécène, c'est celui qui ne se soucie pas de l'être et qui ne pense pas que le fait d'avoir mis des capitaux dans des affaires de cinématographie, lui donne le droit de considérer cette industrie artistique comme un champ d'expérience pour ses fantaisies de domination... ou de mauvais goût. Et nous appelons de tous nos vœux les détenteurs de capitaux, fussent-ils les plus étrangers aux choses de notre industrie, n'eussent-ils jamais vu s'animer une image sur l'écran, ou du moins n'eussent-ils aucune notion de tout ce qui concerne la fabrication ou la vente d'un film.

Ces nouveaux venus, en effet, trouveront aisément, dans les cadres de notre profession, des techniciens et des artistes qui sauront tirer parti des moyens d'action qui leur sont confiés.

Et non seulement ils auront fait une bonne affaire, mais vraiment ils auront fait, en même temps une bonne action en délivrant la cinématographie française du régime débilitant, anémiant, étouffant, qui finirait par lui être mortel, auquel la soumettent depuis trop longtemps, les faux Mécène.

Paul DE LA BORIE.

FILM... OSOPHIE

A Monsieur P...
Professeur des Sciences au Lycée de V...

« ...Et dans deux mois, ceux qui reviendront ici, se « retrouveront avec leurs camarades pour poursuivre « leurs études, avec une attention, une volonté, accrues « par les soixante jours de vacances, passés au milieu « de la verdure inspiratrice de nos bois séculaires, sous « le ciel toujours pur de notre France glorieuse ! »

Des applaudissements, mieux nourris que les soldats qui assurent le service d'honneur de cette manifestation éclectique, saluent la fin du « discours d'usage » prononcé par le professeur de 3e, sur un ton qui fait penser aux chemins de fer à « voix étroite ! »

La musique joue *La Madelon de la Victoire*, précédant ainsi la distribution solennelle des prix.

Ils sont là, une quatrecentaine d'enfants et jeunes représentants du sexe fort; dont l'âge varie suivant l'époque où ils sont nés ! bien sages, dans leurs beaux costumes des jours de fête, réunis en ce dimanche de fin juillet, impatients d'être... couronnés? non; mais de recouvrer la liberté, en laissant pour d'heureux jours, ce « bahut » où, pendant de longs mois, ils se penchèrent sur les bouquins d'études arides. Salut à mon dernier latin ! chantaient-ils la veille, en se débarbouillant.

Aujourd'hui, il fait bien bon dans cette salle. Sur l'estrade, faite de vieux planchards et de quelques tonneaux, mais que cachent du calicot rouge, des guirlandes de buis vert et des trophées de drapeaux, ont pris place les autorités civiles et militaires.

Voici M. le Préfet en uniforme d'académicien, il se tapotte la cuisse de sa main gantée de blanc, tout en contemplant le parterre agréable, formé des mamans, des grandes sœurs, des petites cousines des élèves; auprès de lui, M. le Sénateur-Maire, radical-socialiste, ex-fabricant de tables de nuit, style empire, s'éponge le front, et autour d'eux, beaucoup de notabilités engoncées dans leur redingote, à qui il tarde d'être au lendemain pour endosser le veston d'alpaga plus démocratique du négociant en tourne-vis ou toiles cirées. Il y a encore, à côté, des tables avec des tapis verts, sur lesquelles reposent, bien alignés, des livres à couverture rouge; et au milieu, au fond, dominant le tout, sur un socle en bois fraîchement repeint, émergeant entre deux drapeaux (un anglais et l'autre belge, probablement parce qu'ils sont l'emblème de deux royaumes) un buste en plâtre de Paris... ou d'ailleurs, de Marianne. Seulement, il y a un gros conseiller municipal, qui doit avoir des bottines trop justes ou un clou sur sa chaise, ce qui l'oblige à se lever et s'asseoir à chaque instant, si bien que, derrière lui, la République n'apparaît que par intermittences, toutes les trois minutes environ !...

Dans la salle, il y a la foule bigarrée et papotante des familles, il y a le pompier de service, 35 degrés au parterre et une marchande de swing-gum aux galeries, il y a des bras nus et des bas en papier calque (transparence et légèreté garanties dernier cri !) il y a des gouttes de sueur qui font trace sur les joues poudrées à frimas, comme la pointe des parapluies sur la sciure des grands cafés ! Il y a de la joie et de la poussière, et le tout se mélange agréablement à la clarté des lustres, à l'obscurité des discours officiels, et au courant d'air qui vient des carreaux cassés; il y a encore, dans un coin de la scène, mais, au fait, qu'est-ce?... on dirait un coursier, oui, c'est cela, un pur sang, revêtu d'une belle couverture qui ne laisse voir que les pieds, on croirait, au pesage le futur gagnant du Derby d'Epsom; il a belle allure, bien cabré. Mais non, c'est tout simplement un ... appareil de cinéma ! — M. le provisseur l'a reçu il y a quelque temps avec une belle circulaire sur « Le Cinéma dans l'Enseignement ».

«... Paraît que le tableau noir sera remplacé par la « toile blanche, le bâton de craie, par un crayon de « charbon, plus *positif*; le professeur n'aura plus à se « tourmenter pour expliquer pour la 53e fois de sa vie, « la leçon au jeune gandin de l'élégante Mme X, qui se « faufile toujours dans un coin de la classe, pour se faire « les ongles ! probablement mieux à son aise. — Au feu ! « les livres coûteux qui changent presque aussi souvent « que les ministres; chez l'antiquaire, les cartes murales, « les tableaux synoptiques; à la fourrière, les moulages, « les vases communiquants, les mappemondes en carton « bouilli, plus besoin de rien; deux ou trois tours de mani- « velle et, sur le premier drap de lit fourni par le dernier « interne venu, apparaîtront, simples, clairs, nets, les « accessoires les plus recherchés, les textes les plus concis, « les explications les plus saisissantes, remplaçant avan- « tageusement les amphygouriques cours des maîtres « victimes du devoir... » que leurs élèves s'obstinent à « mal faire. Grâce aux rayons scolaires, émanant du

« cinéna officiel » tous les cerveaux seront éclairés « en cinq sec, comme en 4e A... « L'arc est au logis » dira « le professeur de sicences naturelles, tandis que pen- « dant que l'on représentera une séance au Palais-Bour- « bon, celui d'instruction civique commentera «les droits « de l'Ohm et du citoyen ! » Le professeur de géographie « expliquera le « cours en continue » en montrant la « différence qu'il y a entre le pôle sud, le pôle négatif, et « le Paul et Virginie, et celui de gymnastique clôturera « la séance, en faisant faire 110 volts-face, et en invitant « les pensionnaires à se serrer la ceinture d'écran !... »

Mais voici un homme qui s'approche de l'appareil :

— Chic, dit une spectatrice, on va nous passer un bout de Charlot ! »

— J'aimerais mieux Huguette Duflos, dit son voisin, parce que Duflos à la vague de baisse, ce n'est qu'une question de mer...cantis.

L'homme apporte au milieu de l'estrade la lanterne digne du succès, tous les regards se braquent vers lui; il enlève avec onction la housse, on dirait qu'il dévoile la statue de Saint Hégésippe Simon; le public ne prête aucune attention au professeur qui mâchonne comme une litanie, le palmarès, et l'on n'entend point : « Tartempion, 1er prix de ceci, 1er prix de cela, 7 fois nommé ! »

Enfin, un murmure de satisfaction court dans l'assemblée. La distribution des récompenses est terminée. Il reste bien quelques prix sur la table, ce sont sans doute ceux des absents, qui ont préféré partir de suite aux bords de la mer, plutôt que de venir recueillir des mains d'un sous-lieutenant colonel apoplectique, un ouvrage intitulé, par exemple : « Le roi des Péchards à la ligne ! »

— C'est beaucoup de volumes pour rien ! déclare une dame qui ne manque pas d'esprit, mais n'a point d'éventail !

M. le Proviseur se dresse; un élève de la classe enfantine tape des mains. Le proviseur a pris pour lui, les bravos destinés à un Rigadin à venir. Il salue, appuie ses mains sur l'appareil, et, dans une improvisation spontanée qu'il a préparée depuis Pâques, il explique l'usage que l'on fera de ce matériel à la rentrée... Malheureusement M. le proviseur ne l'a pas regardé de près et les louanges qu'il décerne sont largement mérités, mais guère par l'appareil qu'il a sous la main, qui a peut-être été bien mis au point par un monsieur diplômé, mais certainement pas dans une école de cinéma, et pourtant, il aurait été si simple de faire appel au concours d'un constructeur bien lancé sur le marché...

Mais, midi viennent de sonner, le laïus est abrégé. Les estomacs sont avides du repas de fête. Le festin est maître, a écrit, je crois, Paul Hervieu. Les tzi la boum de la grosse caisse retentissent; la *Marseillaise*, qui sert indifféremment d'ouverture ou de retraite, est exécutée comme un bandit par Deibler. Tout le monde se lève; le capitaine des pompiers en laisse tomber son casque, qui remplace ainsi les cymballes de l'Harmonie municipale... On se congratule; les mamans embrassent leurs enfants; les papas sont fiers des prix que leurs fils ont eu la peine de gagner... la salle se vide... je jette un dernier coup d'œil sur le ciné, ce Messie, pensant que le temps n'est pas encore venu, où on nous fera prendre des « Messies » pour des lanternes, fussent-elles magiques ! La cérémonie est terminée-*Dixit*.

Henri Astier.

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
— 50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : *CINÉPHOCÉA-PARIS*

LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
LILLE
5, Rue d'Amiens

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
NANCY
33 Rue des Carmes
RENNES
35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, *4, Rue Bellegarde*

PRÉSENTATION DU 16 AOUT

N° 471. ***Série Artistique BESSIE BARRISCALE.***

UNE FEMME DE TÊTE

Comédie sentimentale en 5 parties

interprétée par

BESSIE BARRISCALE

Affiches - Photos. 1.530 m. env.

N° 472. ***Phocéa-Film.***

FARCE DE MIDINETTES

Comique. 380 m. env.

8 Rue de la MICHODIÈRE PARIS

EDITION PHOCÉA-FILM

Farce de Midinettes

COMÉDIE COMIQUE

L'atelier de Mlle Dorothée est en joie, les petites ouvrières aux doigts agiles viennent de découvrir dans un journal une annonce fort amusante : « Un ancien jeune homme bien conservé serait heureux de s'unir avec une jeune et jolie fille de bonne famille ».

L'idée de faire une bonne farce à leur maîtresse a vite germé dans les cerveaux espiègles des gracieuses midinettes et sans plus tarder la plus hardie de la bande rédige une lettre qu'elle adresse au vieux Monsieur et dans laquelle on lui assigne un rendez-vous.

Profitant de la fête de l'une d'elles écrivant un mot à Mlle Dorothée, elle la prie de leur faire le grand, plaisir de venir s'égayer avec elles.

Les petites ont bien manœuvré et le jour venu Mlle Dorothée, parée de ses plus beaux atours, se trouve au rendez-vous, bientôt accostée par le vieux jeune homme.

Des péripéties sans nombre, et plus désopilantes les unes que les autres se déroulent jusqu'au dénouement final qui est couronné par une sévère réprimande à l'adresse de l'auteur principal de la farce.

Longueur approximative : 380 mètres

NOTEZ SANS TARDER

PASSIONNÉMENT

Le Chef-d'œuvre de Georges LACROIX

Interprété par SUZIE PRIM *(Edition ITALA-FILM)*

Série artistique **BESSIE BARRISCALE**

UNE FEMME DE TÊTE

: COMÉDIE : SENTIMENTALE

: COMÉDIE : SENTIMENTALE

Interprétée par

BESSIE BARRISCALE

Nouvelle Série Artistique **BESSIE BARRISCALE**

UNE FEMME DE TÊTE

Comédie sentimentale interprétée par

BESSIE BARRISCALE

Norma Brisbane, fille unique et orpheline de mère avait été élevée en enfant gâtée par son père, Hamilton Brisbane.

Celui-ci, homme d'affaires, honnête et scrupuleux, venait d'être victime des agissements d'une bande d'aigrefins et se trouvait tout à coup ruiné.

Hamilton n'était pas homme à réagir contre l'adversité. Sans penser davantage à sa fille qu'il allait laisser seule et sans ressources, il s'empoisonna.

La surprise de Norma fut grande lorsqu'elle apprit qu'elle était ruinée. A l'encontre de son père, la jeune fille était douée d'une volonté tenace et sa résolution fut bientôt prise de lutter contre la fatalité. Elle avait depuis longtemps comme soupirant le jeune Robert Van Belt, brave garçon, un peu godiche qui n'avait qu'un but dans la vie, faire de Norma, sa femme. Malheureusement le père Van Belt qui avait une nombreuse famille venait de signifier à Robert d'avoir à songer à se créer une situation.

« Je suis sans le sou » gémissait le pauvre garçon, en réponse à Norma qui lui apprenait sa propre détresse.

« Nous sommes donc logés à la même enseigne », répartit la jeune fille.

Mais Norma avait décidé de sortir de ce mauvais pas.

Elle chargea Robert de se procurer une licence de mariage qui devait lui donner l'air d'une femme mariée : cependant elle précisa que cette union demeurerait à l'état de projet et n'aurait pour but que de lui permettre d'évoluer dans le monde au bras d'un époux.

Le soi-disant ménage Van Belt fut aussitôt invité au château de Mme Bondbrite, riche veuve dont la fille était fiancée au duc de Duffield.

Norma, par son charme, eût bientôt séduit tous les hôtes du château et, en particulier, un jeune explorateur Olivier Garret, lequel devint fort amoureux d'elle et ne le lui laissa pas ignorer.

Un soir que la fille de Mme Bondbrite exhibait les diamants de famille du duc qui seraient bientôt les siens, Norma crut remarquer que ces diamants étaient faux. Elle demanda au duc si ces bijoux n'étaient jamais sortis de sa famille. « Une fois seulement, répondit le gentilhomme : mon grand-père les a engagés pour payer une dette d'honneur. »

Norma résolut d'en avoir le cœur net et, au milieu de la nuit, à l'aide d'une corde et d'une poulie, elle descendit dans la chambre du duc dont la fenêtre demeurait entr'ouverte.

S'emparer des précieux objets cachés sous l'oreiller du dormeur et remonter chez elle fut l'affaire d'un instant. Examinant à loisir les pierres au microscope, Norma put se convaincre que le grand-père du duc avait joué un tour à ses héritiers en ne leur laissant que du strass.

« Ce n'était vraiment pas la peine de se déranger avec tant de risques », dit le pseudo-mari.

« Mais jamais je n'ai pensé à voler ces bijoux : laissez-moi faire. J'ai mon idée ». Et l'audacieuse Norma reprit le chemin aérien pour reporter l'écrin où elle l'avait pris.

Cette fois un mouvement maladroit de Robert qui tenait la corde réveilla le duc. Surprise, la jeune fille ne se déconcerta pas, et imitant la démarche d'une somnambule, elle se dirigea vers la porte.

Le duc s'était levé et ne se doutant pas de la supercherie il reconduisit avec précaution la jeune femme à son appartement. Une chose tourmentait cependant le gentilhomme.

Comment Norma avait-elle pu pénétrer chez lui alors que sa porte était fermée au verrou?

Quelques jours après on parlait encore des célèbres bijoux avec la considération que méritait ces joyaux de noble origine et Norma offrit de parier mille dollars que les pierres étaient fausses. Indigné, le duc offrit de tenir vingt fois le pari.

Ce fut Olivier Garret, expert en la matière, qui dut annoncer au gentilhomme sa double déveine. Non seulement ses bijoux étaient faux, mais encore il devait payer à Norma 20.000 dollars.

PHOCÉA-LOCATION, 8, Rue de la Michodière, PARIS

MARSEILLE 3, Rue des Récolettes — LYON 23, Rue Thomassin — BORDEAUX 16, Rue du Palais-Gallien — TOULOUSE 3, Rue Bellegarde — NANCY 33, Rue des Carmes — RENNES 35, Quai de la Prévalaye — LILLE 5, Rue d'Amiens

En remettant à la jeune femme le chèque de la somme qu'il avait perdue, M. de Duffield lui fit une confidence; il avait aimé jadis une aventurière à laquelle il avait eu la faiblesse d'écrire des lettres compromettantes. Avec l'aide d'un certain Emerson Trent, louche personnage et maître chanteur, cette femme menaçait le duc de faire manquer son mariage. Emerson Trent demandait en échange des lettres une somme de cent mille dollars.

« J'ai pensé, ajouta-t-il, que votre pouvoir magnétique qui ouvre si bien les portes, vous

permettrait peut-être de me faire rentrer dans mes précieux papiers. Et, pour cela, je vous offrirais volontiers un nouveau chèque de 20.000 dollars. »

Le lendemain Norma et Robert s'installaient à New-York dans la maison même où habitait l'aventurière en question. Lui ayant adroitement enlevé sa femme de chambre à coup de dollars, Norma se fit admettre comme soubrette chez la dame et eu l'heureuse chance d'assister à une scène entre Emerson Trent et sa complice.

Celle-ci détenait une preuve écrite que le triste sire avait exploité une maison de jeux clandestins et qu'il était passible de prison.

En même temps Norma reconnaissait dans Trent l'homme qui avait le plus contribué à ruiner son père.

S'emparant par ruse de la pièce qui compromettait Emerson Trent, elle convoqua celui-ci sous prétexte de traiter au nom du duc de Duffield.

Une fois en présence de l'aventurier, Norma obtint aisément ce qu'elle désirait. Mais elle ne fut pas peu surprise de voir entrer en même temps Olivier Garret qui, désolé de son départ avait trouvé sa piste et venait pour l'aider au besoin.

Olivier Garret connaissait Trent qui était un indigne membre de sa famille et l'aventurier, stupéfait de l'audace de Norma consentait à lui rendre ce qu'il avait extorqué à son père.

« Vous savez que je ne suis pas du tout la femme de Robert Van Belt, dit Norma au fidèle Garret. »

« Je m'en doutais, répondit celui-ci. »

LONGUEUR APPROXIMATIVE **1.530** MÈTRES -:- Affiches - Photos

Avez-vous besoin d'un

FILM EN ÉPISODES

très court

très mouvementé

très public

retenez

L'INDOMPTÉE

Quatre Episodes interprétés par

ALBA TIBÉRIO

EN LOCATION A PHOCÉA-LOCATION

à **PARIS** et dans ses Agences :

LYON
MARSEILLE
BORDEAUX
TOULOUSE
NANCY
RENNES
LILLE

ATTENTION !

TARTARIN

sur les

ALPES

sera présenté prochainement avec

VILBERT

adapté et mis en scène par H. VORINS

D'après l'œuvre d'Alphonse DAUDET

LAURÉA-FILM, édition PHOCÉA-FILM

PHOCÉA-LOCATION

Concessionnaire

Louchet-Publicité

LE MINISTRE DES FINANCES
RÉGLEMENTE
la perception des Taxes sur les Spectacles

Le 6 août, a été promulguée à l'*Officiel* une loi de finances réglementant en 15 articles l'exploitation des établissements de spectacles visés par l'article 92 de la loi du 25 juin 1920 : théâtres, cafés-concerts, concerts, cabarets d'auteur, music-halls, thés-concerts, dancings, bals, etc.

Elle fixe, d'une façon qu'on peut croire définitive, le mode de perception des impôts perçus à l'entrée des spectacles — em même temps que les prix des entrées — par les soins des directeurs, et stipule que ce droit est dû par toutes les personnes autres que celles bénéficiant de l'exonération prévue à l'article 93 de la loi du 25 juin 1920.

Dans les c nématographes réalisant plus de 50.000 fr. de recettes mensuelles, dans les théâtres, concerts, music-halls, les perceptions faites après l'arrêté des comptes de la représentation doivent être constatées, pour chaque catégorie de places, au moyen de carnets, dits de petite recette, affectés spécialement à ces recettes, et dont le décompte est arrêté à la représentation suivante. Les billets extraits de ces carnets doivent porter la mention : « Petite recette ».

Il est de plus, stipulé à l'article 7 que dans tous les établissements de spectacles, ainsi que pour toute séance isolée ou représentation exceptionnelle, l'impôt doit être versé à l'issue de chaque représentation et au vu du relevé prévu à l'article 6, à l'agent chargé de la perception, qui en délivre quittance.

Dans les cinématographes, le relevé dont il s'agit est arrêté à chaque représentation par l'agent de perception et le directeur de l'établissement ou son représentant. Le paiement de l'impôt est effectué immédiatement à raison de 10 % des recettes, y compris la valeur des entrées gratuites, décomptée d'après le prix normal des places, déduction faite du droit des pauvres et de toute autre taxe communale établie par la loi, à partir du premier jour de chaque mois, et jusqu'à ce que les recettes réelles du mois aient atteint 50.000 francs, à raison de 15 %, ensuite et jusqu'à ce que les recettes aient atteint 50.000 francs; puis à raison de 20 % jusqu'à ce que les recettes aient atteint 100.000 francs, et enfin à raison de 25 % jusqu'à la fin du mois.

Voici d'ailleurs quelques-uns des articles de cette loi de finances.

Les intéressés devront les lire avec soin :

ARTICLE PREMIER. — Vingt-quatre heures avant l'ouverture ou la réouverture des établissements visés à l'article 92 de la loi du 25 juin 1920, ou avant toute séance isolée ou représentation exceptionnelle, les directeurs, propriétaires de salles et organisateurs doivent sur une feuille de papier timbré à 2 francs déclarer à l'administration générale de l'Assistance publique, pour la Ville de Paris, à la recette buraliste des contributions indirectes, en tout autre lieu, la nature de l'établissement ou le genre de réunion ou représentation. Cette déclaration doit être renouvelée, en ce qui concerne les établissements ambulants, dans chaque commune où des représentations sont données.

Une nouvelle déclaration doit être également être effectuée dans le cas où un changement dans le caractère de l'établissement ou la nature du spectacle devra entraîner une modification du taux de l'impôt applicable.

ART. 2. — L'impôt est perçu, à l'entrée des spectacles en même temps que le prix des places par les soins des directeurs d'établissements ou des organisateurs de réunions et doit être versé par eux au Trésor. Le droit est dû par toutes les personnes autres que celles bénéficiant de l'exénoration prévue à l'article 93 de la loi du 25 juin 1920, lorsqu'elles pénètrent dans la partie de l'établissement à laquelle donne accès le contrôle, etc.

L'article 10 concerne les exonérés :

ART. 10. — Quelles que soient les stipulations des cahiers des charges, l'exemption de l'impôt prévue à l'article 93 de la loi du 25 juin 1920 s'applique seulement, en raison de leurs fonctions, au médecin ,à l'officier ou sous-officier, au commissaire de police ou au chef de la police municipale de service.

Cette exemption s'applique également à l'auteur d'une pièce pendant les représentations durant lesquelles celle-ci est jouée

Sont exonérés, en raison de leur profession, les membres de la critique dramatique et musicale accrédités par leurs associations ou par le Syndicat de la presse auprès du directeur des contributions indirectes qui leur délivre une carte rigoureusement personnelle et individuelle. La validité de cette carte cesse dès que les raisons qui ont motivé sa délivrance n'existent plus. Le renouvellement annuel de ces cartes est obligatoire.

Enfin, l'article dit que, pour l'application des tarifs d'impôt prévue à l'article 92 de la loi du 25 juin 1920, il doit être tenu compte à la fois et du caractère de l'établissement et de la nature du spectacle.

Sont considérés :

Comme théâtres, les établissements donnant des représentations lyriques ou dramatiques à l'exclusion de revues ou spectacles analogues, de spectacles coupés ou de spectacles comportant des attractions ou exhibitions;

Comme cafés-concerts, les débits ouverts d'une façon permanente, durant la journée, et dans lesquels est organisé accessoirement dans la même salle, à certaines heures, un concert vocal, pendant lequel la vente des consommations continue;

Comme concerts symphoniques, les concerts dans lesquels sont exécutés ou interprétés soit des morceaux de musique classique ou religieuse, soit des œuvres de maîtres;

Comme cabarets d'auteurs, les établissements dans lesquels les auteurs eux-mêmes déclament ou chantent leurs œuvres;

Comme music-halls, les établissements où la salle de spectacle est accesssible au public seulement pendant les heures de représentations et dans lesquels sont donnés soit des concerts, soit des exhibitions, attractions ou autres spectacles coupés, soit des revues ou des spectacles du même genre. ;

Comme thés-concerts, soupers-concerts, thés-dancings, dîners-dancings, soupers-dancings, les restaurants hôtels, cafés, brasseries, maisons de thé, etc., dans lesquels un orchestre se fait entendre au cours du thé, des soupers ou dîners visés ci-dessus, et ceux dans lesquels un bal est organisé pendant ou à l'issue des réunions.

Sont considérés comme bals occasionnels les bals n'ayant pas de caractère de périodicité, organisés à l'occasion de fêtes ou de réunions : comme bals forains, les bals ambulants qui se déplacent de localités en localités; comme bals de société, les bals exceptionnels organisés par des sociétés locales.

Lorsque dans un même établissement où il est perçu un droit d'entrée général, il est donné des spectacles différents pour lesquels un droit distinct est encaissé, l'impôt doit être successivement appliqué aux entrées de l'établissement et aux entrées ou aux prix payés pour chaque attraction ou divertissement considéré isolément et au tarif qui lui est propre.

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN

PROCHAINEMENT PARAITRA LE FILM

GENS NOVA

Drame Social - Scénario de M. F. G. VIANCINI - Interprétation Exceptionnelle de

MARIA ROASIO

Une des TRIOMPHATRICES de :: :: L'ÉCRAN :: ::

ÉNORME PUBLICITÉ DE LANCEMENT

:: 2 affiches ::
200×140 - 200×280
::: Photos :::
Portraits d'Artistes

ÉNORME PUBLICITÉ DE LANCEMENT

:: 2 affiches ::
200×140 - 200×280
::: Photos :::
Portraits d'Artistes

Mise en scène de M. Luigi MAGGI - Opérateur N. MAFFEIS

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN

On tourne :: :: : :: :: :: :: ::

ACTUELLEMENT

:: :: :: *Le Ciné-Roman d'Aventures*

L'AUTO ERRANTE

Par M. F.-G. VIANCINI

:: :: :: avec :: :: ::

GIUS-RUNITCH
FATHMA DEYS
FRAN-CASALEGGIO

FERNANDA ROASIO -:- E. SCALPELLINI -:- C. CARINI

SENSATION - AUDACE - ÉMOTION

Mise en scène de MM. A. CONSALVI, A.-G. AMBROSIO

:: :: :: :: Opérateur : H. BIANCHI :: :: ::

200×140 — 2 affiches — 200×280
Photos

ÉNORME PUBLICITÉ DE LANCEMENT

Les marchés Austro-Allemands

Déclarations d'un Monopoliste Italien

Dussions-nous encourir les foudres tardivement patriotiques et les coups de... Croze... d'après-guerre, de certain confrère, d'autant plus chatouilleux que les tranchées ont été comblées, nous croyons de notre devoir de reproduire intégralement l'interwiew que M. Marzetto, l'un des cinématographistes les plus avertis d'Italie, vient d'accorder à *La Rivista Cinematografica* à son retour d'Autriche et d'Allemagne.

M. Marzetto s'était rendu dans les Empires centraux afin d'en étudier le marché du point de vue cinématographique. Ses impressions, non suspectes de passion ou d'inutile sentimentalisme, ont donc la valeur d'un enseignement et d'un avertissement. C'est à ce titre qu'il est indispensable de les connaître et c'est dans cet intérêt que nous les rapportons fidèlement.

Parlant, tout d'abord, du marché autrichien, M. Marzetto a déclaré :

« — Le marché autrichien est extrêmement difficile « en ce moment, en raison du véritable accaparement, « de l'Allemagne. Les films allemands ont à ce point « conquis la place que l'on peut dire qu'ils l'ont absorbée « et qu'ils y ont constitué un véritable monopole. Le « film étranger, et par conséquent, le film italien, qui « réussit à s'introduire, ne peut être considéré que « comme la rare exception confirmant la règle. On « arrive, en quelque sorte, à faufiler de ci de là, une de « nos bandes, mais la vente normale, la vente régulière, « n'existe pas pour nous. Une de nos plus puissantes « organisations de vente italienne a tenté de forcer le « marché en ouvrant une grande agence à Vienne. Ses « efforts ont été louables et ses conditions étaient fort « avantageuses. En dépit de tout cela, elle a réussi, « avec peine, à caser un tout petit nombre de films sur « les cent sujets excellents et de premier ordre qu'elle « avait apporté et essayé de lancer.

« C'est que le marché autrichien est littéralement « comblé par les films allemands qui y constituent un « stock considérable. L'offre, de ce fait même, est dix « fois supérieure à la demande et si l'on ajoute que le « change est désastreux pour l'acheteur autrichien, on « comprendra facilement les difficultés que j'ai ren- « contrées ».

Ce sombre tableau conduit M. Marzetto à parler abondamment de l'immense coup de collier donné par l'Allemagne pour arriver à conquérir, non seulement, les marchés autrichiens et balkaniques, mais le marché cinématographique mondial :

« — J'ai dû nettement me persuader, au cours de ma « randonnée en Allemagne, dit M. Marzetto, que *celle-ci « a la volonté bien arrêtée non pas de prendre place dans le « monde cinématographique, mais d'y occuper absolu- « ment la première place.* »

Et ayant pronostiqué cet « *uber alles* » cinématographique, M. Marzetto — qui, ne l'oublions pas, est lui-même un gros producteur de films italiens, et, par conséquent, un concurrent — déclare :

« — *Je crains fort que l'Allemagne ne réussisse, à très « bref délai, à couronner de succès le plan qu'elle s'est tracé.* « L'organisation de ses maisons d'édition et de ses mai- « sons de vente est admirable. Les loueurs et les édi- « teurs, qui ont toujours des intérêts communs, marchent « avec un accord parfait. Trois mois avant la réouverture « de la saison, tous les programmes sont arrêtés. Ils « évitent ainsi le choix chaotique qui préside dans nos « maisons latines et arrivent à exclure presque toute « la production étrangère qui trouve la place toujours « prise.

« Et le même esprit de prévoyance et d'ordre domine « pour l'exportation. Dès que celle-ci verra ses portes

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
94 rue SAINT-LAZARE
PARIS

PRÉSENTÉ LE
23 AOUT

ÉDITÉ LE
24 SEPTEMBRE

AFFICHES

PHOTOS

La Princesse Maudite

Affiches et Photos DRAME *Long. approx. : 1525 m.*

APRÈS LE VIF SUCCÈS DE

"IMPÉRIA"

CINÉ-LOCATION ÉCLIPSE vous réserve

UN TRIOMPHE

AVEC

TUE LA MORT

FILM EN 12 ÉPISODES DE LA SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

MIS EN SCÈNE & INTERPRÉTÉ
par
René NAVARRE

ROMAN DE
Gaston LEROUX

LE 1er ÉPISODE
sortira le
15 OCTOBRE

PUBLIE PAR
Le Matin

:: PUBLICITÉ MONSTRE ::

AFFICHES, NOTICES, PHOTOS

LE DROIT DE TUER ?

Vous permettra d'admirer

avec
LANNES

avec
JACQUET

FILM FRANÇAIS

FILM FRANÇAIS

Christiane VERNON

Scénario de Maurice DE MARSAN — Mise en scène de Ch. MAUDRU

2 AFFICHES — NOMBREUSES PHOTOS

FILMS ÉCLIPSE PARIS

LE PONTON DE LA MORT

4me Episode de

KAFFRA-KAN

sera projeté à Paris

à partir du

20 AOUT 1920

Pour chaque Episode :: 1 Affiche et des Photos

UN REGAL POUR LES YEUX

c'est la charmante artiste

SOAVA GALLONE

que **Ciné-Location Eclipse** vous présentera prochainement

dans une Comédie Dramatique

MAMAN POUPÉE

RETENEZ CE TITRE, C'EST CELUI D'UN BEAU FILM

Ciné-Location Eclipse

Louchet-Publicité

« plus largement ouvertes, nous assisterons à ce spec-
« tacle des représentants de firmes allemandes se trou-
« vant en mesure de pouvoir fixer pour un an des séries
« complètes de spectacles. »

A cette question : « Les maisons d'édition italiennes « sont-elles bien connues en Allemagne? » M. Marzetto réponds :

« — Hélas, non! J'ai du constater que certaines de « nos puissantes organisations de production de films « qui s'étaient créées dans le but de se répandre dans « le marché mondial n'ont pas réussi à dépasser les « villes-frontières. Imaginez-vous qu'un directeur de « l'une des plus grosses maisons d'éditions de Berlin « m'a demandé pour quelles raisons nous avions permis « à un Turc de prendre la direction de notre plus vaste « organisation cinématographique. Il a fallu que j'insiste « pour bien persuader que ce personnage était né à « Naples et non à Stamboul.

« Même situation sur nos artistes fameux que nous « payons grassement pensant bénéficier de leur popula-« rité. Ils sont ou elles sont, pour la plupart, inconnus « et il est, en tous cas, absolument impossible de vendre « un film en s'appuyant seulement sur le nom de tel « ou telle vedette. Seule, la vision complète du film « peut permettre de traiter. »

Pour ce qui est des préférences du public allemand, en matière de film, M. Marzetto pense que les bandes dont les scenarii ont été extraits de romans célèbres sont les plus en vogue.

« — En règle générale, dit-il, le public allemand a « horreur de tous les films à situations invraisemblables, « et illogiques. Il aime cependant le film d'aventures, « mais le film d'aventures fortement tissées et non la « succession de coups de pieds et de coups de poings ou « de courses insensées et sans but ».

Enfin, les prix pratiqués, dit-il, sont assez modestes pour l'achat du film italien et tendent à devenir exagérés pour la vente du film allemand. Cela tient d'ailleurs affirme-t-il, à la concurrence déloyale et absurde que certains acheteurs se sont faite pour le plus grand profit de l'Allemagne.

En terminant son exposé, le gros monopoliste italien donne une information précieuse qui nous est d'ailleurs confirmée par d'autres sources quasi-officielles. *L'Allemagne qui, depuis un an, avait strictement fermé ses portes à l'importation du film impressionné, les rouvrira complètement le* 1er *octobre prochain.*

Ce sera, à ce moment, la ruée de toutes les maisons italiennes, américaines ou autres qui ont un stock immense de bandes dont l'exclusivité pour l'Allemagne est demeurée libre.

Tous nos films français sont dans ce cas, et je ne pense pas qu'une seule de nos bandes, tournées depuis la guerre, ait franchi le Rhin. Que vont faire les producteurs français? Attendront-ils que tous leurs concurrents aient casé leur stock pour se présenter à leur tour?

Cinquante jours à peine nous séparent de la levée d'interdiction d'importation allemande. C'est moins qu'il n'en faut pour passer les premiers marchés ou tout au moins prendre place. Déjà les éditeurs prévoyants prennent leurs numéros et ont fait partir leurs représentants pour la Suisse ou pour Berlin même.

Eternels carabiniers offenbachiens, nous décidérons nous à nous présenter aussi? Il serait souhaitable que les maisons françaises comprennent que, déjà, il est tard pour se mettre en ligne. L'ordre de mobilisation pour la conquête cinégraphique de notre débiteur est déjà affiché. Toute hésitation peut nous être fatale. Et maintenant, si cela nous amuse, continuons à nous intéresser aux bouderies sottement « *revanchardes* » de journalistes en mal de copie qui sont les vrais antimilitaristes de l'armée économique — les anarchistes de la richesse de la France.

Jacques PIETRINI.

Les Lecteurs de LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

obtiendront tous renseignements sur le Mouvement Cinématographique en Italie, en écrivant à son Correspondant général :

M. Giacomo PIÉTRINI, *3, via Bergamo, ROME* — *Téléphone : 30-028*

UNIONE CINÉMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MEDUSA FILM
ROME

ON TOURNE UN FILM PASSIONNEL

Que seulement l'art magnifique de

Mlle MARIA CARMI

peut rendre dans toute sa puissante intensité

LE CINÉ-DRAME

POUR LE PASSÉ

Tiré du roman *"ARGOW LE PIRATE"* de H. DE BALZAC
Modernisé et traduit pour l'écran par **M. E. TODDI**

Est le premier film que l'illustre Actrice va interpréter, poussée encore une fois à la scène muette seulement par enthousiasme artistique.

AUTRES INTERPRÈTES **Tatiana GORKA** ✣ **Pietro PEZZULLO**
:: :: :: **Gleb ZBOROMIRSKI** :: :: ::

Mise en scène et direction artistique de *M. E. TODDI*
Photographie de MM. Aldo LUNEL et Renato SANDRI

UNIONE CINÉMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

VAY FILMS
ROME
MM. A. VAY & P.-A. GARIAZZO

Trois nouveaux Films en préparation :

LA FILLE ÉLISE

Adaptation cinégraphique du roman de M. Edmond DE GONCOURT

INTERPRÉTATION EXCEPTIONNELLE DE

Mlle MARA TCHOUKLEWA

Mise en scène de ***M. Edmond ÉPARDAUD***

LA MÉDAILLE & SON REVERS

D'après le roman de M. R. RATSFORD DE BOYD

INTERPRÈTES

Mlle Olga ORK BELAJEW
M. Renzo FABIANI **M. G. RAVENNA** **M. Edoardo SENATRA**

Mise en scène de ***M. Alessandro URALSKI***

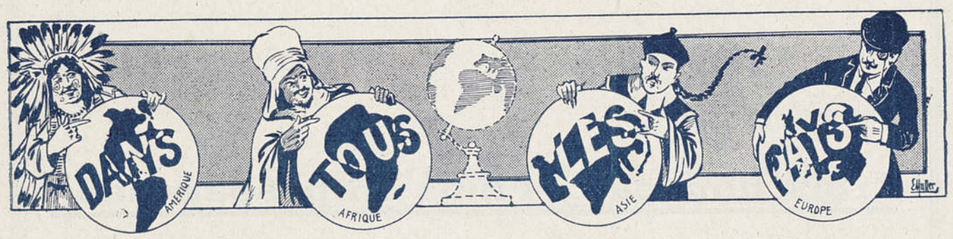
LA TORTURE DU SILENCE

Scénario et mise en scène de ***M. Eugenio PEREGO***

INTERPRÈTES

Orietta CLAUDI **Nello CAROTENUTO** **Hang JU TING**
Franz LEONNART **Olga ARALDI**

Opérateur : U. Della VALLE



LETTRE D'ANGLETERRE

En dépit d'une production très inégale, offrant au public de longues séries d'œuvres médiocres, sur lesquelles vient trancher parfois un film bien composé, l'Angleterre, au point de vue quantité, tout au moins, progresse à pas de géant. Encouragés par un change qui rend de plus en plus difficile l'importation des films américains, les éditeurs tournent et entassent des kilomètres de films qu'ils *espèrent* liquider une fois que les exploitants britanniques délivrés des contrats qui les lient avec des firmes d'Outre-Atlantique, penseront à s'adresser à eux pour composer leurs programmes.

Durant ces derniers trois mois, 25 % des films soumis à la critique étaient d'origine anglaise, et si l'on tient compte que plus de mille films nouveaux sont projetés annuellement sur les écrans du Royaume-Uni, cela représente un total d'environ 250 films à l'actif des « producers » d'Outre-Manche. Il y a deux ans, ce chiffre ne dépassait pas 25. Ce qui fait donc qu'à l'heure actuelle, nos amis anglais produisent dix fois plus qu'en 1918. Fatigués des élucubrations sorties des cerveaux yankees, indifférents aux grandes reconstitutions historiques italiennes, surpris et déroutés par quelques films français qui leur ont paru trop pleins d'un souci constant d'esthétisme, les Anglais préfèrent, malgré des défauts qui nous choquent, les drames et comédies reflétant l'humour et les passions discrètes qui font vibrer leur cœur et leur esprit.

La majorité des films inscrits actuellement au programme des « Palaces » londonniens ont été exécutés en 1918-1919, et ceux tournés cette année ne verront pas les feux... de l'écran avant deux ans. D'ici là, le film américain continuera à régner en maître quasi-absolu. Mais après, surtout si la livre continue à ne valoir que trois dollars et demi, quelle dégringolade!!! C'est ce qui préoccupe déjà les grosses maisons d'éditions yankees qui s'efforcent de trouver dans les Balkans, en Espagne, en Allemagne, en Suède, des débouchés nouveaux à leurs œuvres.

Jusqu'à présent, donc, il semble bien que le metteur en scène anglais, ne se soit efforcé qu'à être prêt à supplanter le film américain, lorsque celui-ci ne pourra plus être imposé ici, du fait de l'agonie du « block booking » (louage en bloc). Il a donc, pour ce faire, amoncelé une réserve de films qui, dans l'ensembre, sont plus que médiocres. Séduit par des louanges imméritées, décernées par des critiques lassés, cela se comprend un peu, par l'afflux, toujours croissant de la production étrangère, encouragé par les applaudissements d'un public heureux de voir se matérialiser avec vérité dans les œuvres nationales, les personnages qu'il ne voyait, auparavant, que déformés et ridiculisés dans les films américains, l'éditeur de Grande-Bretagne, ne s'est guère appliqué à concevoir et à réaliser des chefs-d'œuvre. Mais aveuglé par le succès local de certains « navets » qui ne lui avaient coûtés que peu de peine et encore moins d'argent, il ne peut croire que l'étranger se refuse à admirer et à acheter lesdits navets. Il accuse son collègue américain d'être de mauvaise foi, de boycotter ses tentatives d'exportation, etc., etc. Ce dernier riposte justement en lui disant : Envoyez-nous de beaux films, originaux et bien construits, et vous verrez que nos exploitants écœurés des prétentions de certains de nos propres éditeurs, se disputeront vos œuvres.

Et puis, le film anglais souffre encore d'une crise d'« insularisme », il est anglais, rien qu'anglais, se flatte d'être tel, et, par conséquent, risque fort de demeurer incompris en Amérique et dans tous les pays de race latine. Après avoir excité un sentiment de curiosité, s'il ne s'internationalise pas un peu, il verra se fermer devant lui, la porte de tous les marchés dont nous parlions plus haut. Il est vrai que les éditeurs britanniques auront toujours une chance d'écouler leurs produits au Canada ou en Australie, mais là, encore, ils auront à lutter terriblement contre la concurrence américaine, qui, plus encore qu'en Europe, contrôle et gouverne entièrement l'exploitation cinématographique dans ces pays.

. . . . . .

Pourtant, comme nous l'avons fait remarquer précédemment, il arrive parfois qu'une belle œuvre anglaise surgisse soudain, d'un océan de médiocrité. C'est le cas

1920 | DATE DE PRÉSENTATION : 18 Août | PROGRAMME N° 39 | DATE DE SORTIE : 24 Septembre | 1920

Pathé-Programme

OFFICE DE LOCATION
67, Rue du Faubourg St Martin
PARIS
Téléphone { Nord 68-58 / Nord 17-43
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ présente le 18 AOUT

PRINCE-RIGADIN dans

Si jamais je te pince !

d'après le célèbre vaudeville de LABICHE et MARC-MICHEL

Adapté et mis à l'écran par George MONCA

DISTRIBUTION :

Fabirol	PRINCE-RIGADIN.
Mme Fabirol. . . .	Mme Simone JOUBERT.
Le Cte de St-Gluten.	MM. LORRAIN.
Lucien	Saturnin FABRE.
M. Papavert. . . .	GORBY.
Mme Papavert. . .	Mme H. MORET.
Léopardin	M. BARON fils.

PRINCE-RIGADIN

dans

SI JAMAIS JE TE PINCE !

d'après le célèbre vaudeville de **LABICHE** et **Marc MICHEL**

adapté et mis à l'écran par **M. George MONCA**

On a beau être prudent, on ne saurait s'empêcher de proférer en rêvant, certaines paroles compromettantes. C'est ainsi que le violoniste Fabirol, escomptant pour le lendemain des joies extra-conjugales, fait part à sa femme de ce bonheur prochain. Pichenette, ma petite Pichenette, murmure-t-il en songe, tantôt à 3 heures, 47 rue Papillon, je serai dans tes bras.

— Si jamais je te pince, menace Mme Fabirol... Et sa pensée entrevoit une éclatante revanche.

Ce jour-là, M. et Mme Papavert s'occupent des préparatifs de la soirée qu'ils donnent dans l'espoir de trouver un mari pour leur nièce Emérantine. Il y aura concert et Fabirol sera le chef d'orchestre.

Vers 2 h. 1/2, Fabirol sort sous un prétexte futile. Les soupçons de Mme Fabirol se précisent. Son mari aurait-il dit vrai, en dormant. Elle le suit et le voit, en effet, entrer au 47, de la rue Papillon. Pourtant, elle ne mérite pas ce malheur conjugal, et les regards des passants le lui disent assez. Elle n'aura pas de peine à infliger une revanche à son volage époux. Un certain comte de Saint-Gluten, notamment, la poursuit de ses assuidités. Mais Mme Fabirol furieuse et désolée, ne pense qu'à suivre sa piste et maudit l'importun. A la même minute, Fabirol est éconduit par la bonne qui lui dit : » Mlle Pichenette est avec son oncle, elle ne peut vous recevoir. Fabirol mange la consigne et aperçoit Pichenette dans les bras d'un Monsieur, auquel elle prodigue les effusions qu'il se croyait réservées. Il se retire avec dignité, mais à peine est-il dans la rue que ses jambes se dérobent sous lui; et le comte de Saint-Gluten se trouve fort à propos pour le recueillir et le mettre en auto. Fabirol, heureux de soulager son cœur, lui raconte son infortune et ils se quittent fort amis, si bien que le comte ne manque pas d'aller le soir même prendre de ses nouvelles.

Pendant cet intervalle, Mme Fabirol a acquis, par un pneu de Pichenette arrivé trop tard à destination, la certitude de la trahison de son mari. Aussi, lorsqu'elle trouve chez elle le comte de Saint-Gluten n'hésite-t-elle pas à lui confier le soin de sa revanche, et Fabirol les trouve étroitement enlacés.

Coup de canif pour coup de canif: Monsieur, déclare avec hauteur Mme Fabirol, maintenant vous n'êtes plus rien pour moi.

Fabirol a beau expulser son rival, enfermer sa femme sous clé, ils les retrouve tous les deux chez les Papavert. Le scandale éclate, et après une scène des plus mouvementées, Fabirol menace sa femme de s'empoisonner sous ses yeux, si elle persiste dans son idée de revanche. Mme Fabirol, qui n'a pas remarqué que le soi-disant poison porte simplement l'étiquette » sucre de lait », se rend à cette menace pathétique, et le comte de Saint-Gluten, vexé d'être laissé pour compte, riposte en demandant aux Papavert la main de leur nièce Emérantine, qu'il n'a jamais vue, aimable quinquagénaire affigée d'une difformité de l'épaule droite et aussi spirituelle qu'elle est jolie!... Chacun rit de la déconvenue du comte, tandis que M. et Mme Fabirol se préparent à consolider leur réconciliation par une nouvelle lune de miel.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **720** MÈTRES

Publicité : 1 affiche 120 × 160

PHOTOGRAPHIE D'ART 65×90

PATHÉ

présente le 18 Août

DOLORÉS CASSINELLI

la belle interprète de :

Étoile de Gloire — La Princesse voilée — Le Ruisseau, etc.

DANS

Le Droit de Mentir

Comédie dramatique

en 5 parties

Dolorès CASSINELLI

Mise en scène sous la Direction

d'Albert CAPELLANI

AD. OSSO

Édition du 24 Septembre

PUBLICITÉ

2 Affiches 120 × 160

Portrait d'Art 65 × 90

Pochette de 8 Photos-Bromure

Dolorès CASSINELLI

dans

LE DROIT DE MENTIR

Comédie dramatique en 5 parties

Carlotta Ferrari est élevée dans un couvent, près de Naples, lorsqu'elle apprend la mort de sa mère, Dolorès Ferrari, décédée à New-York.

Si Carlotta pleure la mort de cette mère, qu'elle n'a guère connue, elle s'attriste davantage encore de quitter le couvent où elle a été élevée pour répondre à l'appel de son tuteur, l'architecte John Drake, qui la fait venir à New-York pour se charger de son avenir.

Dans la vie nouvelle qui s'ouvre devant elle, la jeunesse de Carlotta s'épanouit au milieu du luxe et des plaisirs; mais elle est heureuse surtout de pouvoir se réfugier dans la tendresse de son tuteur, car elle devine, sans pouvoir s'en expliquer la cause, la sourde hostilité que provoque sa beauté parmi les femmes, et surtout chez Mme Lisbeth Drake, la femme de John.

Un jeune homme, nommé Crosby, un parasite sans moyens d'existence bien déterminés, inquiète également Carlotta, par la cour indiscrète dont il l'assiège.

Furieux d'avoir été rebuté, Crosby, perfidement, excite la jalousie de Mme Drake qui, surprenant un jour son mari et sa pupille dans une attitude qui lui semble équivoque, chasse la jeune fille...

Carlotta, installée par son tuteur dans un appartement où il vient fréquemment la voir, reprend le fil de son existence heureuse. Très musicienne, elle passe ses jours à étudier ses auteurs favoris; aussi est-elle fort surprise de voir forcer sa solitude par l'audacieux Crosby.

Celui-ci, croyant que « l'heure du berger » a sonné pour lui n'hésite pas à précipiter les événements. Un baiser audacieux dresse Carlotta devant lui, prête à la lutte, que lui épargne heureusement l'arrivée de John Drake.

— J'aurais dû me douter, persifle l'amoureux évincé, qu'entre lui, qui a beaucoup d'argent, et moi, qui n'en ai pas, votre choix était fait d'avance.

Sa vengeance ne se fait pas attendre. Une lettre pressante appelle, à onze heures du soir, John Drake chez sa pupille. Lorsqu'il arrive, il apprend que Carlotta ne l'a pas demandé, mais ils ne tardent pas à comprendre qu'ils sont tombés dans un piège.

Carlotta, sortant du lit à cette heure tardive, à peine vêtue, est dans les bras de son tuteur, lorsqu'un brusque éclair de magnésium jaillit, un déclic se fait entendre : un détective vient fixer l'image qui servira de preuve aux calomnies de l'odieux Crosby.

John Drake, atteint d'une maladie de cœur, et vivement impressionné par cette scène, rentre chez lui où les reproches acerbes de sa femme achèvent de l'affecter. Il succombe à un arrêt brusque du cœur, et la rumeur publique, renseignée par Crosby, ne manque pas de répandre le bruit que l'architecte est mort subitement, à la suite d'une visite nocturne rendue à sa pupille.

Le temps passe sur ces événements. Carlotta est devenue une musicienne réputée et, dans les salons où elle joue, elle a fait la connaissance d'Austin Curtis, qui l'aime et lui offre son nom. Carlotta, loyalement lui avoue les bruits qui ont couru autour de la mort de John Drake, mais Curtis méprise ces calomnies et, huit jours plus tard, les deux jeunes gens étaient unis par les liens du mariage.

Austin Curtis avait négligé l'opinion du monde, redoutable tribunal qui ne devait pas renoncer à sa sentence, ni à la pénalité qu'il devait infliger à ces deux époux heureux sans son consentement.

Crosby, d'une part, et de l'autre Diana, une cousine d'Austin, dépitée de ce mariage qui a détruit ses propres projets, s'acharnent à anéantir leur bonheur.

Crosby possède la photographie compromettante de Drake et de Carlotta; il veut la vendre à la jeune femme... on devine à quel prix! Quand à Diana, elle éveille perfidement les soupçons de Curtis.

LE DROIT DE MENTIR

Carlotta, éperdue sous la menace de chantage, use de ruse et de coquetterie; mais son adversaire la désarme d'un baiser brutal. Et Curtis, qui les épiait, tue son rival d'un coup de revolver.

A l'instruction, Curtis ne peut invoquer le crime passionnel sans accuser sa femme. Il préfère se taire, et Carlotta entrevoit, dans une sinistre vision, le châtiment du meurtrier. Qu'elle s'avoue coupable et son mari sera sauvé.

Elle n'hésite pas et, devant le tribunal, affirme : « J'ai été coupable avec John Drake; j'ai été coupable avec Crosby. J'ai toujours menti à mon mari ».

Et le Tribunal, qui allait proférer la sentence de mort, prononce un verdict d'acquittement. Austin Curtis est sauvé; mais la vie qu'il doit vivre désormais lui paraît plus amère que la mort.

Cependant prise de remords, Mme Lisbeth Drake avoue la vérité que son mari lui a confessée avant de mourir... Carlotta était sa fille. Et seule, la crainte de rester sans ressources, la fortune de son mari revenant à la jeune fille, avait empêché Mme Drake de parler.

Epilogue : Curtis rejoint sa femme sur le paquebot où elle allait s'embarquer seule pour l'Italie... Et loin du monde, encore meurtris par ses venimeuses blessures, ils essayeront sur la terre traditionnelle des amants, de retrouver leur bonheur et leur ancien amour.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **1.460** MÈTRES

PATHÉ présente le **18 Août**

ON ATTEND POLOCHON

Scène comique de M. Alfred MACHIN

M. et Mme Dupont qui, la veille avaient engagé de nouveaux domestiques, goûtaient les douceurs de l'été et du far-niente. Une agréable perspective charmait leur rêve. Leur cousin, Polochon, leur annonçait son arirvée pour dépenser avec eux un gros lot d'un million!...

Naturellement, on avait composé pour le recevoir un menu soigné, et vers cinq heures, M. et Mme Dupont se rendaient à la cuisine pour surveiller les apprêts culinaires. En entrant, ils constatent avec stupeur que les fourneaux sont froids, que les légumes ne sont pas épluchés, que le rôti n'est pas bardé, pas plus que la volaille n'est plumée.

Mais — ô scandale! — la bonne et le cuisinier jouent tranquillement aux cartes, et les regardent avec la placidité de gens qui se sentent dans leur droit.

— Ne vous gênez pas? s'écrie Monsieur d'une voix étranglée par la colère, faites comme chez vous.

— Monsieur me permettra bien de lui dire que nous avons terminé nos huit heures, riposte agressivement le cuisinier.

Et les deux larbins, indignés qu'on ose attenter à leurs droits, rendent leur tablier.

M. et Mme se mettent en devoir de les remplacer, mais après de vaines tentatives pour allumer le poêle, celui-ci — pensant peut-être qu'il a aussi terminé ses huit heures — se refuse à marcher, M. et Mme Dupont épuisés, désespérés d'avoir gâché toutes les victuailles, s'endorment. Ils rêvent... et dans les élucubrations de leur esprit enténébré, jettent par les fenêtres plats, carafes, bouteilles, rôtis, langouste, couverts... Le cousin millionnaire, qui arrive sous cette avalanche, trouve ses cousins un peu bruyants, et reprend le chemin du « home, sweet home ».

Longueur approximative : **260** mètres

1 Affiche : 80 × 120

ÉDITION DU 24 SEPTEMBRE

PATHÉ = REVUE

Grand Magazine Cinématographique

ARTS - SPORTS - SCIENCES - VOYAGES
INDUSTRIES - CÉLÉBRITÉS - MODES

MERVEILLEUX COLORIS

LE COMPLÉMENT de TOUT BON :: PROGRAMME ::

PATHÉ=JOURNAL

Actualités Mondiales

Reporters dans le MONDE ENTIER

LE PLUS RAPIDEMENT ÉDITÉ

PATHÉ

présentera le 25 Août

LE GRAND JEU

SENSATIONNEL

ROMAN-CINÉMA EN 12 ÉPISODES

de J.-A. GOLDEN (*Western Photoplays Inc.*)

:: :: Adapté par le Maître-Romancier :: ::

GUY DE TÉRAMOND

:: :: :: :: :: :: :: :: Interprété par :: :: :: :: :: :: :: ::

Anne LUTHER & Charles HUTCHINSON

:: :: :: Publié en feuilleton quotidien par :: :: ::

LA LIBERTÉ

LE PREMIER ÉPISODE, PRÉCÉDÉ D'UNE

Enorne Publicité de Lancement

sera édité le

PREMIER OCTOBRE

Louchet-Publicité

de *Wuthering Heights*, un drame adapté merveilleusement de l'œuvre célèbre d'Emilie Brontë par l'Idéal Co. Mis en scène avec une sobre puissance, ce film, tourné sur les landes désertiques du Yorkshire, est une remarquable étude de la haine qui consume les héros de ce film, âpres, rugueux et sauvages, comme les « moores » arides où ils ont toujours vécu. *Wuthering Heights* peut être considéré comme une des adaptations les plus fidèles qui aient été achevées non seulement en Angleterre, mais encore dans le monde entier.

— *L'Ile de la Sagesse*, de la Cairo-Film Litd, est encore une bonne œuvre anglaise, mais, de cent coudées inférieure à *Wuthering Heights*. Le sujet n'a rien de très original. Un mari, pour regagner l'amour de sa femme, qui est sur le point de le quitter, après avoir simulé le naufrage de son yacht, la force à vivre plusieurs mois elle et son futur amant, dans une île déserte, où il peut lui prouver facilement ses nombreuses et viriles qualités et les opposer aux faiblesses et aux lâchetés de « l'autre ».

La Flamme, de la Stoll Cie, est une œuvre quelconque, mal construite et assez mal interprétée. Enfin, on peut regretter que l'action de ce drame, se passe en Italie, en France et en Russie, car les scènes supposées se dérouler dans ces différents pays sont réalisées sans grand souci d'exactitude.

Ce reproche peut s'adresser également au mélodrame américain de l'Universal : *La Vierge de Stamboul*, quel orientalisme de mauvais goût ! Et ce, avec une figuration nombreuse, une mise en scène qui veut être grandiose et qui aggrave encore ce défaut. Plusieurs épisodes même, sont franchement ridicules, comme, par exemple, l'attaque d'une invraisemblable forteresse dans le désert, et la reconstitution d'un Constantinople genre Exposition Universelle. Pour ne pas trancher sur un semblable décor, les acteurs qui interprètent ce long, trop long drame, Priscilla Dean en tête, ne s'efforcent pas plus d'incarner l'âme orientale que ne le font les masques déguisés en bédouins ou en almées du cortège de la Reine des Reines.

C'est encore, hélas, cette ignorance des mœurs et des institutions étrangères qui vient gâter le film de la Fox Cie : *White lies*, littéralement (mensonges blancs) situé en France.

Un général français achète le château qui, depuis des siècles, appartenait à une vieille famille noble, aujourd'hui dans la gêne. Mais, pour ne pas déposséder de leurs biens les derniers occupants de cette antique demeure, il propose à la châtelaine d'épouser l'aînée de ses deux filles. En dépit de son amour pour un jeune lieutenant, cette dernière accepte de devenir sa femme, croyant sauver ainsi sa mère et sa sœur d'une ruine complète. La guerre éclate, le général rejoint sa brigade. On le dit tué au cours d'un engagement. Sa femme, au bout de quelques mois, contracte un mariage secret avec son ancien fiancé. Bien entendu, le général n'était pas mort, il revient, peu de temps après que sa femme a donné le jour à un fils. La sœur cadette se dévoue, et prétend être la mère du bébé, mais la vérité se découvre et le général, avec beaucoup de grandeur d'âme disparaît, après avoir fait annuler son mariage.

Si cette histoire avait lieu en quelque Etat américain, où l'on peut se marier et où l'on divorce en une dizaine de minutes, elle aurait quelque chance d'être acceptée par un crédule spectateur. Mais l'avoir fait se dérouler en France, c'est montrer un si beau dédain pour notre administration, ses pompes et ses œuvres, que, projeté chez nous, ce drame obtiendrait certainement un extraordinaire succès... de fou rire.

F. Laurent.

CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— Sous le titre — un peu long — de : *Elle joua et elle perdit*, une firme américaine, a donné tout dernièrement la première d'une adaptation de : *La Rafale*, d'Henri Bernstein. Fannie Ward, interprète le principal rôle de cette œuvre.

— Un clergyman canadien, qui est en même temps un écrivain extrêmement connu dans les pays de langue anglaise, Ralph Connor, a autorisé la Dominion-Film Co à tirer de ses principaux romans : *Le Pilote du Ciel*, *l'Etranger*, *Le Prospecteur*, etc., plusieurs films qui seront tournés dans le Nord-Ouest canadien.

— Contrairement aux bruits qui avaient couru, la D. W. Griffith Incorporated Co ne s'occupera point « d'achat, de vente ou d'exploitation de cinémas ». Elle doit, selon les propres termes de son directeur, s'intéresser uniquement « à l'édition de films et à la réalisation de plusieurs affaires théâtrales : concerts, vaudevilles, et opéras ».

Deux cents auteurs de scénarios de Los Angeles et des environs ont jeté récemment les bases d'une ligue qui doit grouper bientôt tous les scénaristes des Etats-Unis.

— Le film du type Wild-West a la vie dure ! Alors que de tous côtés on annonce son déclin, voici qu'une nouvelle Société d'édition présidée par John P. Powers, jadis manager de la Capitole-Film Co, se propose de tourner dans les « réservations » des Indiens Comanches et Cocheaux de l'Etat d'Oklahoma, une série de films qui ne seront interprétés que par des Peaux-Rouges. Plus de 2000 « braves », 800 chevaux, des ours, des élans, des cerfs et les derniers survivants des immenses troupeaux de bisons qui jadis, hantaient le continent américain, figureront dans ces puissantes évocations des œuvres de Mayne-Reid, de Cooper et de Gustave Aymard.

Un groupe de financiers du Texas commandite cette Compagnie.

— Maurice Maeterlinck a signé avec la Goldwyn un contrat, par lequel il s'est engagé à écrire annuellement pour cette firme, un scénario original.

— La Pathé Cº prépare pour l'année prochaine, huit films à épisodes dont les principaux rôles seront tenus par des spécialistes du genre comme Ruth Roland, Charles Hutchinson, Warner Oland, Marguerite Courtot, Juanita Hansen, etc., etc. *L'Or du Pirate*, *Lié et baillonné*, *Les doigts de velours*, *Puth des montagnes rocheuses*, *Fantôme ennemi*, sont les titres sensationnels de ces ciné-romans mouvementés qui sont la joie des salles populaires.

— La Goldwyn a décidé de changer le titre du film tiré du roman d'Edgar Rice Burrough : *Le Retour de Tarzan*, qui s'appellera désormais *La Revanche de Tarzan*

A propos des *Tarzan*, mentionnons en passant que le quatrième drame de cette série :: *Le fils de Tarzan*, sera bientôt terminé. La National-Film corporation n'a reculé devant aucun sacrifice pour faire de ce film une œuvre de tout premier ordre. Elle a même été jusqu'à faire venir d'Afrique et du Brésil, une énorme quantité de plantes tropicales, qui contribuent à donner aux scènes se déroulant dans la forêt vierge un puissant cachet de réalisme.

— La Métro annonce la prochaine mise en chantier du drame tiré du roman du célèbre écrivain espagnol Blasco Ibaenz : *Les Quatre chevaliers de l'Apocalypse*. Cette œuvre nécessite une énorme figuration : soldats belges, allemands, français, etc., etc.

— La Selig Cº, célèbre surtout par ses films où figurent des animaux féroces, a eu l'heureuse idée d'utiliser ses farouches pensionnaires au cours d'une comédie où le héros, après de nombreuses libations, est en proie aux affres d'un terrible cauchemar. Il rêve que des tigres, des pumas, des ours, des panthères, le poursuivent et le gagnent de vitesse, car, naturellement, il éprouve cette sensation de paralysie qu'on ressent généralement au cours de ces pénibles fantasmagories nocturnes.

— L'embargo placé sur l'importation des films américains en Russie, vient d'être levé.

— Un incendie s'est déclaré il y a quinze jours dans les ateliers de Thomas Ince. Rapidement maîtrisé, il n'a causé que peu de dégâts.

— Le prochain film édité par Griffith, d'abord baptisé : *La Plage noire*, fut acquis par la First national, qui l'intitula : *Une Fille audacieuse*. Griffith qui le racheta, le transforma en : *Celle qui ose*, et enfin, peu satisfait de ce titre, il a décidé de l'appeler définitivement : *The Love flower* (La Fleur d'Amour).

— Léonce Perret vient de mettre en scène pour le compte de la maison Pathé : *l'Empire des Diamants*, un drame adapté d'un roman de Valentin Mandelstam. Lucy Fox Elliot est la protagoniste de ce film qui a été tourné en Amérique et dans le sud de la France.

— Pour donner plus de réalité à un drame dont l'action se déroule à Londres : *les mariages de Mayfair*, la Métro a fait construire à Stamford, dans l'état de Connecticut, une réplique imposante de la Tour de Londres.

— Nazimova joindrait bientôt, dit-on, les Big. 4.

— *Humoresque*, le film mis en scène par Frank Borzage, semble devoir être un des plus gros succès de la saison. Voilà plus de huit semaines que le Capitole de New-York l'affiche à son programme, et il continue à attirer régulièrement un nombreux public.

— *A trois quarts d'heure de Broadway*, est le titre du prochain film de Charles Ray, le premier qui soit interprété par le célèbre artiste pour le compte de la First National.

— On dit... que Larry Semon, lorsqu'il aura terminé les deux comédies qui lui restent à interpréter, avant que ne prenne fin son contrat avec la Vitagraph, dirigera lui-même sa propre Société d'édition.

— Bryant Washburn, qui vient d'arriver en Angleterre, il y a une quinzaine de jours, a commencé dernièrement a tourner les premières scènes d'un drame : *La Route de Londres*.

— Le nu au cinéma, est, en général, assez mal accueilli Cependant les critiques ont été unanimes à reconnaître la discrétion et le souci d'art dont plusieurs metteurs en scène américains ont fait preuve, en introduisant dans leurs œuvres plusieurs personnages dévêtus. Il est à craindre, malheureusemnet, que des gens sans scrupules, s'autorisant de ce fait, et traitant semblable sujet de façon égrillarde, ne viennent fournir aux ennemis du cinéma, de nouveaux arguments.

Mc. Gill.

ORCHIDÉE - FILMS
MAISON du CINÉMA
48 & 50, Rue de Bondy
PARIS

LES
SPORTS
ATHLÉTIQUES

ORCHIDÉE FILMS

LES SPORTS ATHLÉTIQUES

Onze Documentaires de 250 mètres

1re	Série	LA COURSE A PIED
2e	-	LA COURSE A PIED
3e	-	LES SAUTS ET LANCEMENTS
4e	-	ESCRIME
5e	-	BOXE
6e	-	LUTTES - HALTÈRES - GRIMPER
7e	-	NATATION - WATER-POLO
8e	-	AVIRON - PLONGEONS
9e	-	FOOTBALL-ASSOCIATION ET RUGBY
10e	-	LA FÊTE DE JOINVILLE
11e	-	LA FÊTE DE JOINVILLE

ORCHIDÉE - FILMS
MAISON du CINÉMA
48 & 50, Rue de Bondy
PARIS

LES

CANARDS SAUVAGES

Grand Film Français de Jacques COR

Les Canards Sauvages

Drame moderne de Jacques COR

Mise en scène de SEMERY et de l'Auteur

DISTRIBUTIONS :

Marc Lagrange	MM.	BENDER.
Juan Montès		Paul HUBERT.
François Maillard		Pierre DELAISTRE.
Jean Lumière		Claude BÉNÉDICT.
L'abbé Clauzel		Jean LAURETTE.
Le Père Carignan		COCHET.
Germaine Maillard	Mlles	Hélyett LUX.
Germaine Carignan		Mado PEARL.
La Mère Carignan	Mmes	JOFFRE.
Mme Maillard		FARRUIZ.
Germaine Maillard, enfant		La petite Christiane DELVAL.
Marc Lagrange, enfant		Le petit Paul DUC.

Opérateur de prise de vue : M. André BAYARD

LES FILMS LUMEN

ORCHIDÉE-FILMS

Louchet-Publicité

SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

DE LA COUPE AUX LÈVRES

Exclusivité « Gaumont ».

Philippe Varnier, jeune homme ruiné et tombé dans la misère arrache aux mains de deux malandrins qui l'ont à moitié assommé, Roger de Sarre, un orphelin très riche, arrivé le jour même de la Réunion. Poussé par une tentation terrible, Varnier s'empare du portefeuille du moribond, revêt ses habits, décidé à vivre désormais sous cette nouvelle personnalité.

Tandis qu'à l'hôpital, Roger de Sarre, entre la vie et la mort, frappé d'amnésie est soigné sous le nom de Philippe Varnier, chez le banquier où il avait à toucher une lettre de change, d'un million, Varnier se rend à sa place et fait la connaissance de la fille du financier, Béatrix Wary. Les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre. Pour se réhabiliter à ses propres yeux, Philippe consacre ses efforts à la reconstruction d'une usine appartenant au véritable « de Sarre ». Ce n'est qu'après sa réussite qu'il consent à demander la main de la jeune fille.

Mais Roger de Sarre revient à la vie, et recouvre la raison qui lui avait échappé. Il apprend par un journal le futur mariage de l'imposteur, et, le jour même des fiançailles, il reparaît comme un vivant remords aux yeux de Philippe Varnier. Celui-ci n'a plus qu'une ressource : le suicide. Mais, prévenue, celle qui avait été sa fiancée lui arrache des mains le revolver avec lequel il allait se tuer.

Philippe vivra. Il s'exilera. Il essaiera de se réhabiliter par le travail. Et quand le navire qui l'emporte quittera le port il aura la suprême consolation de voir celle qui l'avait aimé lui adresser de la main un dernier adieu.

LA SAUVAGEONNE

Exclusivité « Aubert ».

Dans un petit village forestier de l'Amérique, vivait un pauvre bûcheron, nommé Jim Brown, qui avait perdu sa femme depuis longtemps et qui aimait plus que tout au monde sa fille Nelly, une adorable blondinette de quinze ans, à laquelle il passait toutes ses fantaisies.

Nelly, qu'on avait surnommé la Sauvageonne, n'avait jamais quitté sa forêt natale et avait poussé comme une ravissante fleur d'églantier, lorsqu'arriva un jour au village un nouvel instituteur, Jack Simpson, tout frais émoulu de l'Ecole Normale qui, d'accord avec le Maire, émit la prétention de faire respecter la loi et d'obliger tous les enfants du pays à apprendre à lire.

La Sauvageonne se révolta violemment contre une telle exigence, mais ni ses larmes, ni ses supplications ne parvinrent cette fois à fléchir le père Brown.

Le jour de la rentrée des classes arriva. Jack attendant, affairé, ses élèves qui étaient si nombreux qu'il se demandait si l'école serait assez vaste pour les contenir, et le père Brown y conduisit lui-même, et non sans peine, sa fille Nelly qui pleurait sa liberté perdue.

Le temps passa. Contrairement à ce qu'on pouvait attendre, la Sauvageonne s'intéressait aux exercices scolaires et faisait de grands progrès; tant et si bien qu'elle devint la meilleure élève de l'école et que ses camarades, jalouses l'accusèrent ouvertement d'être la favorite du nouveau maître qui ne lui infligeait jamais de reproches, ni punitions.

Cette accusation n'était pas dépourvue de fondement. Jack était un homme et Nelly était si jolie.

Bref, le bruit ne tarda pas à courir que l'instituteur était amoureux fou de la Sauvageonne, et cela ne fit pas rire Bob Burton, le coq du village, un être orgueilleux et brutal qui avait décidé que Nelly deviendrait sa femme. Mais la Sauvageonne ne l'aimait pas, elle ne se gêna pas pour le lui dire et Bob, fou de jalousie, jura de se venger de son rival. Sur ces entrefaites, le père Brown vint à mourir et, lorsqu'elle l'eut bien pleuré, Nelly décida de suivre la destinée qui s'offrait à elle et de laisser parler son cœur. C'est ainsi qu'un soir de printemps, Jack et Nelly se jurèrent un éternel amour.

Pendant ce temps, Bob Burton ruminait sa vengeance. Or, un jour qu'il se promenait mélancoliquement sur le quai de la gare la plus voisine, un spectacle inattendu s'offrit à ses yeux : Jack Simpson faisait les cent pas sur le quai, attendant l'arrivée du train. Bob guettait, anxieux. Que diable ce maudit maître d'école peut-il venir chercher à la descente du rapide de New-York? Le convoi stoppe, Jack s'approche d'un wagon et reçoit dans ses bras une jeune femme élégante qui en descend, suivie d'une petite fille. Aucun doute n'est possible, le misérable suborneur est marié. Tout le monde l'ignorait et cette pauvre Sauvageonne a joué un rôle de dupe.

Bob est joyeux, il tient enfin sa vengeance. De toute la vitesse de ses jambes, il court chez Nelly et, d'un air narquois, lui raconte ce qu'il a vu. La pauvre petite sent ses forces l'aban-

donner. Son bel amour ne serait-il qu'un rêve?... Jack est-il un menteur? Non, cela n'est pas possible, son cœur lui dit que cela n'est pas vrai, et que Bob la trompe, aveuglé par la jalousie. Mais il insiste. il veut fournir la preuve de ce qu'il avance. Il n'en a pas le temps, la petite barrière qui clôt le jardinet de la Sauvageonne s'ouvre pour livrer passage à Jack qui arrive, accompagné des deux visiteuses, et Nelly, les yeux hagards, murmure éperdue : « Le lâche!... il m'a trompée! » Folle de douleur, ne voulant rien entendre, la Sauvageonne chasse à tout jamais celui qui vient de briser son cœur. Anéantie, elle le voit qui s'éloigne avec sa compagne, dans le sentier, tandis que Bob, croyant tenir sa proie, s'approche d'elle, plus entreprenant que jamais.

Mais, tout à coup, un cri retentit poussé par la mignonne fillette qui était restée dans le jardin : « Oncle Jack!... Oncle Jack!... »

Un éclair de joie brille soudain dans les yeux de Nelly, elle bondit vers l'enfant qui lui explique sa méprise : la visiteuse est la sœur de Jack, elle-même est sa nièce et non sa fille.

Et Jack que l'accueil étrange de la bien-aimée avait plongé dans le désespoir, revient sur ses pas à l'appel de l'enfant. Il administre une sévère correction à l'infâme Bob, puis il ouvre tout grand ses bras à sa fiancée qui s'y réfugie palpitante, tendant vers lui ses lèvres roses dans un adorable sourire.

FLEUR D'OMBRE

Exclusivité « Univers ».

Dans le salon discret de Mme Henriette Bonneau la jeune Violette Miroy, fille d'une artiste célèbre, babille avec Georges, une douce camaraderie s'établit entre eux et se transforme bientôt en un sentiment plus doux qui va toujours grandissant et les lie l'un à l'autre.

Pour ne pas créer des complications dans l'existence de la jeune femme, Georges, qui n'était autre que le frère du Prince Harold, héritier de la Couronne des Grandes-Iles, cache son identité et épouse morganatiquement Violette. Les honneurs rendus au jeune couple à l'ambassade des Grandes Iles ont quelque peu surpris la jeune femme, mais elle n'a pu se rendre compte du pourquoi de cette solennité, puisqu'elle ne connaît de son mari qu'un nom d'emprunt.

Les jeunes époux vont vivre aux Grandes-Iles, emmenant avec eux le petit Lolet, qui est venu égayer leur foyer. Georges se dit auprès de sa femme, aide de camp du Prince héritier, pour justifier le port de son brillant uniforme et sa continuelle présence à la Cour.

Un jour de revue on y mène l'enfant, sur sa prière; passant devant un kiosque, il voit une carte postale ressemblant étrangement à l'image de son père; la mère se renseigne et apprend que ce portrait est celui du Prince Georges. Cela la hante; pendant la revue elle voit son mari passer dans la voiture royale accompagnant le Prince héritier. L'enfant crie : « Papa »! Mais il est arrêté et va être molesté par les gardes du Roi, lorsque Georges, usant de son autorité, empêche qu'on touche à son fils.

Harold fait connaissance de Violette et entre dans l'intimité de son frère. Il constate le bonheur de celui-ci et juge son sort à lui bien misérable. Fiancé à la Princesse Augusta, désagréable et laide, il se prend à désespérer de la vie et résolu d'en finir, Le jour de son mariage il se suicide au Pavillon de Chasse laissant ainsi la Couronne à son frère.

Lorsque Georges n'était que le frère du Prince héritier, on tolérait son union à la cour, mais du jour où il fut lui-même appelé à régner on le cloître pour l'empêcher de revoir sa femme et son fils et lui imposer avec la Couronne l'union avec la Princesse Augusta.

A la suite d'une scène émouvante entre la Reine-Mère, paralytique, et son fils Georges, celui-ci comprenant qu'un roi qui refuse de régner est aussi déserteur que le soldat qui abandonne son poste. cède et accepte le trône.

En désespoir de cause. Violette veut voir la Reine-Mère, mais c'est Augusta qui, se substituant à elle, lui fait comprendre dans une entrevue suprême qu'elle n'a plus rien à espérer. On lui vole son enfant, mais elle le retrouve à Paris. Des années passent et « Fleur d'ombre » vit en exil!

Le Prince Georges vient à Paris sous prétexte d'affaires diplomatiques, mais en réalité pour revoir celle qu'il aime toujours en secret.

Il lui demande de revenir aux Grandes-Iles et de reprendre les relations passées, mais fière dans sa douleur, Violette refuse de devenir la maîtresse de celui qui fut son époux.

Georges s'en va et il ne reste à la pauvre « Fleur d'Ombre » d'autre joie que son petit Lolet et le souvenir d'un bonheur perdu pour toujours.

SON CHAUFFEUR

Exclusivité « Union-Eclair ».

Odette Elliot, artiste peintre, attend impatiemment la visite d'une de ses amies, Yvonne à laquelle elle a écrit qu'un succès sans pareil vient de couronner sa jeune carrière. D'après ses lettres, Odette aurait exposé de purs chefs-d'œuvre, remporté les suffrages universels et serait considérée comme un des espoirs les plus brillants de l'école nouvelle.

Odette a exagéré. Tout son talent se borne à enluminer des cartes postales et à peindre des éventails simili-japonais... Mais Odette, avec cette foi inlassable qui est l'apanage de la jeunesse, demeure confiante en la fortune.

Yvonne ne doit rester que quelques heures auprès de son amie. Odette s'empresse d'aller la chercher à la gare et avise une, automobile dont le chauffeur s'est éloigné un instant. La voiture est luxueuse, de bon goût... Odette appelle le chauffeur et lui déclare, impérative, qu'elle loue l'auto pour la journée. Ce moyen va lui permettre de promener Yvonne pendant les quelques heures de son passage, en lui faisant croire que la voiture est sa propriété.

Le chauffeur « en location » n'est autre que Géo Smith, le neveu du richissime Newland Smith. Géo trouve piquant d'être pris pour un chauffeur par une jolie fille d'agréable trounure; malgré les recommandations de son oncle, sa promesse de rompre avec des habitudes de noctambulisme aigu dont M. Newland vient de le blâmer, Géo pique une tête décidée dans l'aventure.

Odette a baptisé son chauffeur « John » et Géo-John, tel un valet de grande maison, s'incline devant sa nouvelle patronne et démarre en quatrième accélérée.

Yvonne tombe en admiration devant l'auto de son amie! Elle félicite Odette de sa célébrité et se réjouit de sa fortune. Odette est dans le ravissement... Cependant la supercherie prend, tout à coup, une tournure inquiétante. Mme Kéblair,

LES
NOUVEAUTÉS AUBERT
N° 111
124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

L'HOLOCAUSTE

Scénario
Dramatique

de
M. Maurice DE MARSAN

Film Français

Sujet Poignant

Établissements L. AUBERT

L'HOLOCAUSTE

Scénario Dramatique de M. Maurice DE MARSAN

INTERPRÉTATION DE

Mlles Suzanne DELVÉ, Christiane VERNON

MM. Georges LANNES, MANGIN, DE ROMÉRO

André Varennes, auteur dramatique à ses débuts, est présenté par un vieil ami de sa famille, le docteur Pages, à Norah Celsi, l'étoile du Théâtre Corneille et l'interprète favorite du célèbre dramaturge, l'Académicien Boussard.

Norah Celsi s'emballe sur un manuscrit du jeune auteur, et, grâce à la bienveillante intervention de Boussard, fait accepter la pièce dont elle interprètera le principal rôle.

La pièce est un succès. Du coup André Varennes connaît la célébrité et Norah, qui jusqu'alors s'était gardée des entraînements de la passion s'éprend d'André Varennes qui, lui aussi, éprouve pour la comédienne un sentiment d'amour et de reconnaissance.

Leur liaison est « officielle ». Malgré la différence d'âge, André et Norah s'adorent. André, avec Norah pour principale interprête a remporté d'autres succès de théâtre. La fortune est venue avec la gloire. Un vieil

Les Amoureux oublieront de flirter

La Midinette sera emballée

Les Enfants seront intéressés

La Douairière versera des larmes

Et Monsieur Tout le Monde applaudira sans réserves

LORSQU'ILS VERRONT

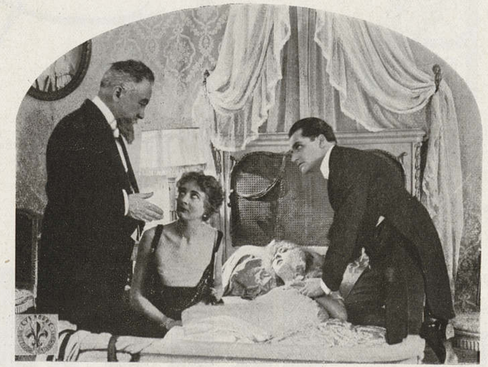
BUFFALO ET BILL

Le Ciné-Roman en 8 Épisodes adapté par M. GEORGES SPITZMULLER

et publié par le journal "LA PRESSE"

ami de Norah, le marquis de Laumes est seul à redouter l'heure, où Norah, vieillie, tandis qu'André sera en pleine jeunesse; la disproportion d'âge s'accentuera, et, ami désintéressé, il craint pour l'actrice l'inévitable désillusion... Aussi lorsque Norah lui annonce qu'André est résolu à l'épouser, manifesterait-il ses craintes s'il n'avait peur de troubler la belle confiance et l'enthousiasme de la comédienne qui ne voit que la certitude du bonheur présent.

André a épousé Norah. Ils sont parfaitement heureux. Norah, sur les conseils d'André a renoncé au théâtre et se complait dans son rôle d'épouse aimée pendant qu'André continue à travailler avec succès.



La mort soudaine de la sœur de Norah, l'amène à recueillir auprès d'elle sa nièce, Huberte, qui servira de secrétaire à son mari. Il suffit de peu de temps pour qu'à la reconnaissance que ressent la jeune fille envers André se substitue un autre sentiment. L'admiration qu'elle éprouve pour l'écrivain devient peu à peu de l'amour et, André, que la jeunesse et la grâce de sa nièce d'adoption ne laissent pas indifférent, s'aperçoit du danger. Il veut éloigner Huberte, mais c'est Norah elle-même qui se méprenant sur les mobiles qui poussent André à cette résolution, insiste pour que la jeune fille reste avec eux. André résigné y consent.

Mais une circonstance fortuite lui montre le péril auquel Huberte et lui-même sont exposés dans cette existence côte à côte. Il croit trouver une solution en cherchant à marier la jeune fille et il dit à Huberte la nécessité d'une séparation qui s'impose. Celle-ci feint de se soumettre et, dans son désespoir, tente de se suicider., mais cache à Norah le vrai motif de cette tentative et quand Huberte est revenue à la santé, André a avec elle une explication, résolu qu'il est à ne pas trahir Norah envers qui il a contracté une dette de reconnaissance qu'il entend payer jusqu'au bout, malgré l'âge de Norah, malgré que tout l'attire vers Huberte car Norah ne lui a pas fourni le moindre prétexte qui puisse excuser une forfaiture...

Norah a entendu la conversation,.. Elle a entendu qu'André mettait en parallèle son âge à elle et les vingt ans d'Huberte... Elle l'a entendu dire son penchant pour la jeune fille et dire sa résignation douloureuse à s'acquitter de la dette contractée envers Norah... Cette horrible révélation la foudroie. André et Huberte sont les deux êtres qu'elle aime le plus au monde... Ils souffrent par elle et pour elle.. Son parti est pris. Quoi qu'il lui en coûte... elle les affranchira....

Alors, faisant le sacrifice de son amour, elle simule un adultère dont elle avise André par une lettre anonyme qu'elle rédige elle-même. D'abord incrédule, André veut quand même s'assurer si la chose est vraie. Et il surprend Norah jouant la comédie de l'adultère,.. Il lui jette son mépris à la face et revient chez lui annoncer à Huberte que Norah a rompu elle-même le contrat qui les liait et que, désormais, ils sont libres de s'aimer...

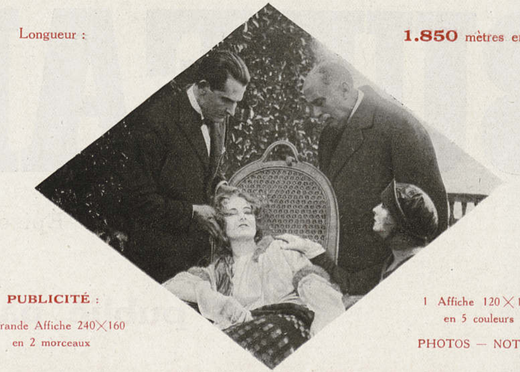
Le divorce a été prononcé. André a épousé Huberte. Ils sont heureux Norah a disparu partie au loin.

Mais un jour André apprend quel a été le sacrifice de celle qu'il a injustement accusée. Norah se meurt et désire le revoir et revoir Huberte une dernière fois. Tous deux partent en hâte vers le coin de Provence où Et quand ils arrivent, Norah, qui a su leur venue prochaine, s'est éteinte dans la joie dernière de cette suprême

L'HOLOCAUSTE

la Sacrifiée est allée ensevelir sa douleur, abriter le cœur meurtri offert en holocauste pour assurer leur bonheur. rencontre dont l'émotion a eu raison de son pauvre cœur torturé...

Longueur : **1.850** mètres environ



PUBLICITÉ :

1 Grande Affiche 240×160
en 2 morceaux

1 Affiche 120×160
en 5 couleurs

PHOTOS — NOTICE

Établissements L. AUBERT

HILARANTE COMÉDIE

L'INVENTION
DE JOE MIRRETT

La petite station d'Arcadia, une des plus riante du Nouveau Continent, vient d'être le théâtre d'un événement sensationnel qui a défrayé la chronique des deux Amériques,

Un des notables commerçants de cette ville, passionné pour les inventions extraordinaires, a imaginé un engin mirobolant qui permettra de détruire à coup sûr les sous-marins. Mais la renommée aux cent voix a commis l'indiscrétion d'ébruiter la nouvelle et Tiburce Picrato, un espion rusé à la solde de la puissante République San-Marino, a décidé de s'emparer du secret de Joé Mirrett, pour en faire bénéficier son Gouvernement.

Confortablement installé dans une caisse à piano, qui lui permet d'échapper aux regards perspicaces de la police, Picrato arrive à la station d'Arcadia. La modeste gare est confiée aux soins d'Agénor Cossu, le chef et de son subordonné Eusèbe Laflemme, un doux rêveur qui est fiancé à Suzy Mirrett, la fille du génial inventeu .

Grâce à ces deux fonctionnaires, le service du chemin de fer marche aussi mal que possible à Arcadia et la gare, qui, par suite de l'affluence des colis vivants trop souvent en souffrance semble être une succursale de l'arche de Noé, est le théâtre d'événements du plus haut comique.

Par suite d'un amusant quiproquo, Joé Mirrett prend Picrato pour un ingénieur envoyé par le ministre afin d'examiner son engin et il l'invite à assister, le soir même à la fête de bienfaisance qui sera donnée à la Mairie au profit de la Garde Civique d'Arcadia, fête au cours de laquelle il présentera lui-même son appareil au public et en expliquera le fonctionnement.

La Garde Civique Arcadienne qui se compose de huit hommes commandés par le capitaine Laflemme et par le colonel Mirrett, est bien la chose la plus bouffonne qu'on puisse imaginer; il suffit d'assister à la grande revue qui précède le gala donné en son honneur pour s'en convaincre.

Le soir venu la fête municipale bat son plein sous les yeux d'une assistance aussi nombreuse que choisie et Mirett présente son engin sur un bassin *ad-hoc*, tandis que Picrato, émerveillé par l'ingéniosité de cette invention se dispose à se l'approprier et à s'enfuir. Mais séduit par les doux yeux de Suzy, l'espion oublie momentanément le but de son voyage et poursuivant de ses assuiduités la jolie poulette récalcitrante il la séquestre dans le beffroi et l'attache à la cloche municipale. Inquiet de l'absence de sa dulcinée, Eusèbe est parti à sa recherche lorsqu'il reçoit soudain par dépêche l'ordre d'arrêter Picrato dont on lui signale la présence à Arcadia. Il se met immédiatement en devoir d'exécuter cet ordre et après une affolante poursuite dans la tour du beffroi l'espion parvient à s'emparer de l'engin de Mirrett et à s'enfuir sur une auto qui constituait le gros lot de la tombola.

Pilotant une seconde voiture, l'intrépide Eusèbe, donne la chasse à son adversaire et après avoir franchi les obstacles en apparence le plus invincibles et être resté momentanément suspendu au-dessus de l'abime cramponné à une des chambres à air de son auto, il parvient à faire arrêter l'espion et reçoit en récompense de ses exploits la main tant désirée de la jolie Suzy.

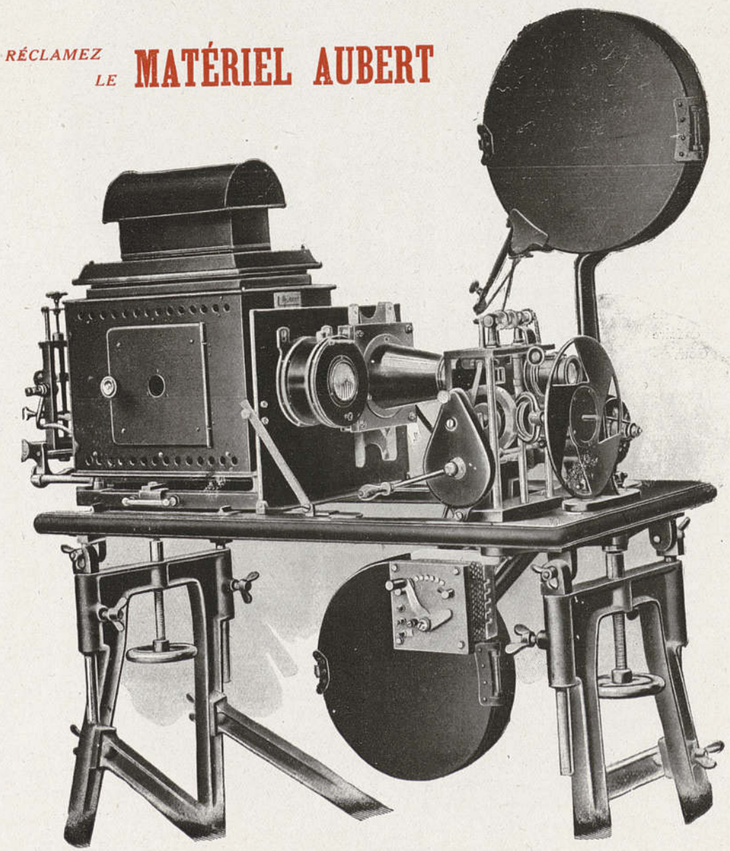
FOX
SUNSHINE
COMEDIES

Établissements L. AUBERT

UN HOMME AVERTI en vaut DEUX

RÉCLAMEZ **LE MATÉRIEL AUBERT**

FABRICATION RENFORCÉE



TOUTES LES GARANTIES

C'EST UN BON CONSEIL D'AMI

Lonchet-Publicité.

une amie d'Yvonne, annonce à la jeune fille que le paquebot a différé son départ et que, ne pouvant retourner toutes deux à Boston, elle prie Miss Elliot de lui accorder, ainsi qu'à Yvonne, l'hospitalité de son « home » jusqu'à leur prochain départ.

La pauvre Odette, désemparée, explique la situation à son chauffeur. « John », pour tirer Odette de ce mauvais pas, lui offre de profiter de l'appartement de son « patron », M. Géo Smith, parti en voyage. Odette est obligée d'accepter, sous peine de se voir ridiculiser par ses amies. Et pendant le séjour de ses hôtes, la jeune artiste, grâce à la complicité de son chauffeur, parvient à sauver les apparences d'une situation fortunée dont elle s'est attribuée les mérites.

Teddy Latham, un ami de Géo, a démasqué le complot et lié connaissance avce Odette et ses amies. « Géo-John », s'efforce d'évincer l'intrus, tremblant qu'une indiscrétion ne vienne compromettre le secret de Miss Odette. Mais Latham s'attache aux pas d'Yvonne, et ne quitte plus les jeunes filles.,

Mme Kéblair, vieille grincheuse, se scandalise du service complaisant et empressé du chauffeur pour sa jeune maîtresse. Les journaux annoncent qu'une bande de voleurs terrorise les quartiers élégants de la ville. Ces exploits audacieux sont commis en auto et la bande mystérieuse se joue des policiers grâce à une organisation savante et adroite. La suspicion de la vieille dame se donne libre cours...

L'installation d'Odette dans cette maiso n luxueuse, l'absence de visites à la jeune fille, le silence sur le talent de la nouvelle artiste... bref de multiples détails, ont éveillé les doutes de Mme Kéblair quand à la sincérité de Miss Elliot. Sans compter le voisinage constant de John, toujours à l'affût des moindres désirs de sa jeune patronne.

Mme Kéblair a mis la main sur des pièces d'argenterie qui, par leur valeur et leur ancienneté ne peuvent appartenir à Odette. Sa conviction est faite! La bande de voleurs mystérieux est entre ses mains !!...

Yvonne découvre dans un placard des effets masculins... John avoue qu'il a placé là les vêtements du mari d'Odette après le départ de celui-ci en voyage!et le mari d'Odette... c'est naturellement Géo-Smith!

La veille de l'embarquement, Mme Kéblair prend son courage à deux mains pour faire arrêter la bande des cambrioleurs et téléphone à la police. L'oncle de Géo arrive au moment où la vieille dame, revolver au poing, s'apprête à recevoir les malfaiteurs dans la souricière qu'elle a établie.

Tout s'explique par l'arrivée de Géo-Smith-John suivi d'Odette. A son oncle furieux, le jeune homme fait remarquer qu'il a réellement changé de conduite, et qu'en homme d'affaires il a loué son appartement et sa voiture à une artiste du plus grand talent, Miss Odette Elliot, qui accepte d'être sa femme.

. . . . . .

On vient de les marier! Géo se précipite sur la petite main d'Odette qu'il va dévorer de baisers... Odette indique à son mari la place à côté d'elle dans l'auto, et sur un ton affectueusement autoritaire, commande : Chez nous! John!

LA GAGEURE

Exclusivité « Location Nationale ».

Au Club de la Joaillerie, MM. Chandler et Thorpe sont réunis avec d'autres confrères et causent des différents événements du jour.

Chacun de ces Messieurs vante son organisation tout à fait merveilleuse, qui les met, croient-ils, à l'abri des voleurs., Cependant, l'un d'entre eux, M. Chandler, prétend qu'il ne faut jurer de rien et que, malgré toutes les précautions que l'on peut prendre, les adroits filous peuvent arriver à faire disparaître de la marchandise. Thorpe, très sûr de son organisation et de son personnel, soutient qu'il n'y a absolument rien à craindre, et que le plus fin voleur peut venir chez lui : il n'arrivera jamais à lui dérober la plus petite pièce de bijouterie.

Un pari s'engage entre Chandler et Thorpe. L'enjeu est de 5.000 dollars. La direction du pari est confiée à Stone, qui est un détective délégué et accrédité par la direction de la Police auprès du Syndicat de la Joaillerie pour la surveillance spéciale des maisons de bijouterie. Il est donc convenu que dans un délai de un mois, on aura dû faire disparaître de chez M. Thorpe un certain nombre de bijoux représentant une valeur égale aux deux enjeux réunis, soit 10.000 dollars, et qu'à la fin du mois un déjeuner réunira les parieurs, pour fêter le gagnant.

Stone est chargé d'organiser la chose de manière à faire perdre le pari à Thorpe.

Rentré à son cabinet, Stone demande à son chef de service quelle est la personne sûre qui pourrait mystifier son ami Thorpe.

Immédiatement, l'idée leur vient de s'adresser à une indicatrice excessivement adroite, Daisy Diamond. Celle-ci est donc appelée auprès de Stone, qui lui explique ce qu'elle doit faire. Elle doit arriver, dans le courant d'une journée de travail, à faire disparaître des bijoux, sans cependant contrevenir aux règlements de police, et sans dépasser les limites d'une simple mystification.

Daisy n'est pas riche, et son rêve à elle et à son mari serait d'arriver à faire des économies pour acheter une petite maison de campagne. Stone leur a promis une bonne récompense s'ils réussissent. C'est donc pour la jeune femme l'occasion rêvée de se retirer à la campagne et d'y vivre une vie paisible.

Mais comment s'y prendre?... Après avoir mûri un plan, voici ce qu'elle imagine. Elle se présentera chez Thorpe comme la fille d'un des gros industriels de New-York, dont elle aura un chèque entre les mains. Elle choisira des bijoux et naturellement la valeur de ce qu'elle choisira sera supérieure à son chèque. Elle demandera à être accompagnée chez elle par l'employé, elle le conduira dans une maison d'aliénés, dont elle se sera assuré l'entrée, et elle dérobera les bijoux qu'elle déposera chez Stone. Cela fait le pari est gagné.

SÉRIE ORCHIDÉE

« AMOUR BRISÉ »

SÉRIE ORCHIDÉE

PHOCÉA-FILM

MARSEILLE -- 83, Cours Pierre-Puget -- MARSEILLE

LA GRANDE MAISON FRANÇAISE SORTIRA SOUS PEU :

Production LAURÉA-FILMS. - *Direction P. BARLATIER*

Tartarin sur les Alpes. - Mise en scène de H. VORINS. 3.400 m.
Avec **VILBERT.**

La Falaise. - Scénario et mise en scène de P. BARLATIER. 1.800 m.
Avec Max CLAUDET, VOLNYS et Mlle Marthe VINOT.

Fleur des Neiges. - Scénario et mise en scène de P. BARLATIER. 1.600 m.
Avec **JOUBE** et Max CLAUDET.

Le Tocsin. - Scénario et mise en scène de H. VORINS. 1.800 m.

Production P. MARODON. - *Direction P. MARODON*

La Femme aux deux Visages. - Scénario et mise en scène de P. MARODON. 2.300 m.
Avec Lady NOBODY.

Les trois Gants de la Dame en noir. - Scénario et mise en scène de P. MARODON. 2.300 m.
Avec Lady NOBODY.

Les Morts parlent. - Scénario et mise en scène de P. MARODON. 1.800 m.
Avec Lady NOBODY.

Production PRISMOS. - *Direction G. CHAMPAVERT*

Le Remous. - Scénario et Mise en scène de G. CHAMPAVERT. 1.800 m.
Avec BOULLE, Max CLAUDET, Mme LEPERS et Mlle J. MALHERBE.

La Hurle. - Scénario et mise en scène de G. CHAMPAVERT. 2.000 m.
Avec BOULLE, VOLNYS, Mme LEPERS et Mlle J. MALHERBE.

Production DROLATIC. - *Direction CHRISTIAN*

Série Comique :

Déménagement Magnétique.	320 m.
Mésaventures d'un bon Repas.	280 m.
L'Obsession.	310 m.
Le Paresseux.	290 m.

et DEUX FILMS EN ÉPISODES :

Le Château des Fantômes, de P. MARODON. Film en 16 épisodes. 12.000 m.
Avec Lady NOBODY.

L'Essor. - Film en 12 épisodes, de Charles BURGUET, auteur et metteur en scène. 10.000 m.
Avec la grande Artiste **Suzanne GRANDAIS.**

L'ESSOR est le premier film en épisodes qu'ait consenti à tourner notre grande Etoile Française.

Afin de donner le change au bijoutier, elle s'entend avec le Directeur de la maison d'aliénés, dont l'apparence riche et bourgeoise ne laisse pas soupçonner aux profanes ce qui se passe à l'intérieur.

Tout s'arrange donc suivant ce qui a été prévu. Les bijoux choisis représentent environ 50.000 dollars, et Thorpe, charmé par la grâce et le sourire de la jeune fille, décide de l'accompagner lui-même.

La jeune fille le conduit à la maison d'aliénés, où elle a raconté précédemment que son père était un maniaque se prétendant la victime de voleurs de bijoux, et que dans ses crises il était dangereux.

En arrivant à la maison d'aliénés, Thorpe croit qu'il a à faire à une voleuse, et il tente de reprendre ses bijoux par la force. Mais il est saisi par les gardiens, qui l'enferment dans la cellule de sûreté tandis que Daisy, prétextant l'émotion, se retire avec le sac de bijoux.

Quelques temps plus tard, le médecin s'aperçoit que Thorpe n'est pas fou, et lorsque celui-ci téléphone à Stone, ce dernier éclate de rire en lui diasnt qu'il a perdu son pari.

En effet, quelques instants plus tard, dans le bureau du détective Stone, où sont réunis Chandler et Thorpe, Daisy Diamond arrive portant le précieux sac de bijoux, qui est immédiatement restitué à son propriétaire. Celui-ci n'a qu'à s'incliner : il a perdu.

Comme Chadler et Thorpe sont très riches, ils décident chacun d'abandonner leur enjeu à Daisy Diamond, qui pourra réaliser son rêve d'aller vivre tranquillement à la campagne.

LE VOLEUR VOLÉ

Exclusivité « Location Nationale »

Henry ne cesse de réprimander sa femme à propos des bijoux qu'elle laisse traîner à chaque endroit de la maison..

Ne pouvant réussir à la convaincre, il imagine de simuler un vol. Il fait donc disparaître les bagues dans la poche de son veston; Madou est complètement affolée et se demande où elle a bien pu mettre ses bijoux? Henry sourit, car il sait bien où ils se trouvent, et il espère que la leçon sera bonne.

Le lendemain, le tailleur vient chercher le veston d'Henry afin de lui donner un coup de fer. C'est la fameux veston contenant les bijoux...

Quelques heures plus tard, ne sentant pas les bagues sur lui, Henry rentre à la maison et apprend avec effroi où est parti son veston. Pendant qu'il se rend chez son tailleur, celui-ci qui a découvert les bijoux dans la poche du veston de son client, s'empresse de les rapporter.

Madou, rentrée en possession de ses bagues, laisse son mari courir et s'arracher les cheveux de désespoir pour la disparition des bagues et bracelets.

L'ENVOL

Exclusivité « Pathé ».

Le jeune ingénieur Hervé Chambreuil travaille à une invention qui doit assurer la sécurité absolue des avions.

Par un soir d'hiver, un jeune chemineau s'introduit dans l'usine et, tenté par la chaleur d'un bon feu qui pétille dans l'âtre, entre dans le bureau d'Hervé.

L'odeur d'un petit pain et d'une tranche de jambon le fait presque défaillir, car il meurt de faim, mais un scrupule le retient de les dévorer. Assis devant la cheminée, il se contente de réchauffer son visage et ses mains, bleuis par le froid.

Tout à coup, une clé tourne dans la serrure. C'est le petit garçon de la concierge qui vient fermer le bureau resté ouvert par mégarde. Le chemineau se trouve pris comme dans un piège. Et, après le dîner, en revenant travailler, Hervé Chambreuil découvre le jeune vagabond.

Il s'aperçoit bientôt que c'est un enfant et qu'il est affamé. Il lui tend le pain et le jambon que le petit se met à dévorer avidement.

Après avoir apaisé sa faim, il répond à l'interrogatoire d'Hervé, Il s'appelle André Dorgis, est orphelin, a dû fuir la maison où on l'avait recueilli, parce qu'on le maltraitait. Et errant depuis plusieurs jours, épuisé de fatigue, il avait cherché la chaleur d'un bon gîte et s'était introduit, comme un voleur dans l'usine.

Hervé, attendri, lui propose :

— Veux-tu travailler?

Et le petit accepte d'enthousiasme.

Pendant des mois, André Dorgis travaille avec Chambreuil, qui l'avait initié à ses travaux, lorsqu'un jour, l'enfant est légèrement blessé par une machine. Malgré sa résistance, Hervé d'un mouvement brusque, dégage son épaule et découvre un sein de jeune fille.

Stupéfait, troublé, mécontent, il quitte vivement le bureau sans questionner celle qui l'avait trompé, il ne sait dans quel but.

Quelques jours plus tard, il reçoit une lettre :

« Mon cher bienfairetu, je suis partie parce que la honte m'a prise de me voir démasquée.

« Ne regrettez pas ce que vous avez fait pour moi, car je suis digne de votre confiance. Je m'appelle Germaine d'Orgemont. Je suis la fille du financier qui s'est tué, il y a plusieurs années, nous laissant dans la misère. Mon frère aîné, André, partit en Amérique pour refaire notre fortune, mais il disparut dans le naufrage du *Montcalm*. Pendant dix ans, je vécus chez une brave femme dont le fils me battait d'abord, me poursuivait ensuite de ses assuidités et parvenait, à force de sournoiserie, à tromper sa mère sur son mauvais naturel.

« Un jour, excédée, je m'enfuis, et j'errai sans gîte jusqu'au jour où vous m'avez recueillie.

« Ces trois mois passés près de vous resteront au nombre de mes plus chers souvenirs. »

Germaine.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

Au moment où Hervé lisait cette lettre, Germaine, par un providentiel hasard, retrouvait ce frère dont les journaux avaient annoncé la mort dans le naufrage du *Montcalm*. La destinée lui avait été plus favorable qu'à sa sœur. Adopté par un richissime américain, Mr. James Digton, dont il porte le nom, André s'occupe activement d'aviation, à l'affût de toutes les nouveautés qui peuvent développer l'essor de la nouvelle industrie. « Désormais, dit-il à sa sœur, tu seras Jessie Digton.»

Complètement transformée, en quelques semaines, personne ne reconnaîtrait en l'élégante Miss Jessie, le garçonnet en salopette qui, naguère, aidait Chambreuil dans ses travaux. Aussi, lorsqu'elle va, avec son frère, visiter les usines Digton, Hervé, qui a gardé un souvenir attendri d'« André Dorgis » est troublé par la vue de la jeune fille, mais ne devine pas, sous cette enveloppe brillante, le petit « mécano » recueilli par charité.

Arnold Digton a acheté la propriété des Cervières, voisine de l'usine Barenton. Hervé rencontre souvent Jessie, mais il se défend contre l'amour qui naît dans son cœur. Miss Digton est fort riche, tandis qu'Hervé n'a encore pour lui que sa science et le grand espoir de sa découverte, le stabilisateur qu'il doit bientôt expérimenter.

Le jour du vol décisif arrive. Hervé n'a voulu emmener personne avec lui, ne voulant risquer d'autres vies que la sienne. L'expérience réussit admirablement et .Hervé, après avoir accompli dans le ciel de périlleuses acrobaties, se décide à atterrir lorsqu'il s'aperçoit qu'il a un passager à bord... un passager qui ressemble étrangement au petit André Dorgis d'autrefios.

La vérité se fait jour dans l'esprit d'Hervé... André... Germaine... Jessie.. un seul cœur pour l'aimer. Et il ne résiste plus à l'élan de sa passion. Ce n'est pas seulement l'« Envol » de son avion vers la Renommée, c'est aussi l'« Envol » de son âme vers l'amour et vers le bonheur.

LE DANSEUR INCONNU

Exclusivité « Pathé ».

M. et Mme Legrand donnent une soirée dansante dans les salons du Palace Hôtel, et se reprochent mutuellement d'avoir invité tout le Bottin. Le fait est qu'il entre sans cesse un nombre considérable de personnes. Parmi tous ces gens qui vont, viennent, dansent, fument consomment surtout, quelques-uns fort indiscrètement (sans parler de ceux qui bourrent leurs poches de cigares) il faut retenir d'une part le jeune Henri Calvel, venu là sans avoir été invité, simplement parce qu'il est en habit et qu'il n'a pas dîné, et son ami Balthazard; de l'autre, M. Gonthier, notable commerçant, et sa fille Berthe, ainsi que Georges Herbert, amoureux de celle-ci. La jeune fille, jolie et spirituelle, a une fort belle dot et est par surcroît fille unique. Ces deux derniers détails sont ignorés de Henri. Celui-ci, gentil garçon, spirituel, non dépourvu de talent comme dessinateur d'ameublement, n'a que ces qualités pour lui et vit comme un bohême doublé d'un philosophe.

Son ami Balthazard n'est guère plus riche mais il a plus d'expérience; c'est un homme fort pratique et même d'une adresse un peu équivoque. Les hasards du bal procurent un tête à tête à Henri et à Berthe. Ils causent et, comme ils ne se connaissent pas : « Supposons, dit le jeune homme, que nous sommes au bal masqué ». Il en résulte que leur entretien prend une tournure originale, piquante, où l'esprit du danseur inconnu captive la sémillante héritière, où le charme de la jeune fille prend le cœur d'Henri. Balthazard voit là une bonne affaire en perspective. Comme il a une grande influence sur Gonthier, il se jure que son ami épousera Berthe. Et il se fait signer par lui une traite de cinquante mille grancs, payable après le mariage. Henri est un peu effrayé certes de la hardiesse du projet de Balthazard, mais comme déjà il aime Berthe, il ne se défend que mollement.

Balthazard pousse rapidement les choses. Il a présenté Henri comme gagnant 70.000 francs par an, et voilà le jeune homme fiancé à Mlle Gonthier.

Mais à mesure que les jeunes gens s'éprennent davantage l'un de l'autre, à mesure que Henri voir la chimère de son rêve se changer en réalité, des scrupules s'éveillent en lui. A chaque instant, il est sur le point de révéler la vérité à Mlle Gonthier. Balthazard, inquiet de la commission qu'il doit toucher après le mariage et fortement sollicité par Herbert, passe à l'ennemi. Henri, à qui son amour a rendu toute son honnêteté native, finit par écouter la voix de sa conscience. Après avoir écrit à Gonthier une lettre où il avoue : « Je suis un purotin », il disparaît de la circulation.

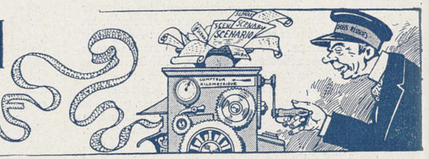
On le retrouve dans un magasin de meulbes où il s'est placé comme vendeur. La femme de chambre de Berthe ménage une entrevue entre les deux anciens fiancés. Mlle Gonthier, ayant acquis la certitude que Henri l'a aimée avant de la savoir riche, ne demande pas mieux que de revenir à lui, malgré les fiançailles ébauchées avec Herbert. Elle ne lui avait jamais repris son cœur et Gonthier, qui fait toutes les volontés de son unique enfant, accorde la main de Berthe au « danseur inconnu ».

SÉRIE ORCHIDÉE

LE CHATEAU MAUDIT

LES FILMS LUMEN

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Agence Générale Cinématographique

Mon village, drame (1.345 m.). — Avouons qu'il fallait une certaine audace pour transcrire à l'écran l'œuvre du spirituel et vaillant Hansi. Certes, il est charmant ce livre et tout rempli de sentiments délicats et fins. Mais précisément, la délicatesse et la finesse de multiples détails particuliers, à l'Alsace, risquaient de rendre bien malaisée la tâche des adaptateurs. Et puis, l'Alsace, Dieu merci, est redevenue française, la question du retour à la France des provinces annexées par l'Allemagne est résolue pour toujours. Donc, l'élément essentiel d'intérêt fait défection. Nous ne pouvons plus nous émouvoir en faveur de l'Alsace, qu'à titre rétrospectif.

Eh bien, en dépit de ces craintes et de ces réserves que nous formulions à part nous, le succès a été très vif, succès de haute estime morale, succès d'art, succès d'émotion. Et le public, si blasé des présentations à applaudi ce beau film comme il méritait vraiment de l'être.

Hansi nous montre, au village alsacien, — avant la guerre de 1870 — deux camarades, Xlipfel et Bronner que, bientôt, une rivalité d'amour fait ennemis. Puis la défaite de la France livre l'Alsace à la tyrannie allemande. Tout en demeurant fidèlement français, Xlipfel et Bronner continuent de se haïr et interdisent à leurs enfants de se fréquenter. Mais, voici la Grande guerre, la guerre de revanche, le fils et le petit-fils du vieux Xlipfel sont soldats français. Et quand ils reviennent vainqueurs, comment Bronner pourrait-il s'obstiner dans sa rancune d'autan? Comment pourrait-il résister à la loi d'amour qui pousse l'un vers l'autre Herri Xlipfel et Suzel Bronner? Les deux Alsaciens réconciliés, tombent dans les bras l'un de l'autre devant le drapeau de la patrie retrouvée...

Empressons-nous d'ajouter qu'un résumé si succinct ne peut donner qu'une idée bien imparfaite du charme savoureux, de la beauté pathétique, de cette fresque mouvante, tout à la fois simple et grandiose. Le souci d'art le plus scrupuleux, l'érudition la plus sûre, le goût le plus raffiné, ont présidé à l'élaboration de ce film, qui réalise une véritable perfection technique.

Nous souhaitons de tout cœur que cette belle œuvre fasse le tour des écrans français, on peut être assuré que le public ne lui ménagera pas l'accueil le plus chaleureux.

Autour du Puy-de-Dôme, voyage (145 m.). — Que notre Auvergne est belle! Et que nous avons tort d'aller chercher à l'étranger des visions de beauté que la nature nous dispense libéralement sur notre propre territoire! Telle est la réflexion qu'impose ce documentaire magnifique.

Appartement et cœur à louer, comique (690 m.). — La folle sarabande d'une humanité en délire... mais un délire bienfaisant, puisqu'il aboutit à dérider les plus moroses. La plupart des effets de cocasserie obtenus le sont par le truquage, mais beaucoup représentent de véritables prouesses d'acrobatie.

Le Châtiment, drame (620 m.). — Aimez-vous les histoires de cow-boys? En voici une qui nous est contée avec simplicité, mais qui ne manquera pas de ravir les fervents d'un genre dont la vogue ne paraît pas épuisée. Vous y verrez de belles cavalcades, de belles batailles, une fruste humanité brutale et farouche et de beaux sites pittoresques.

Ciné-Location " Eclipse "

Vérité (Ermolieff) étude dramatique (1.650 m.). — Voici une œuvre inégale, dont le début traîne un peu en longueur, mais qui, dans son ensemble, est extrêmement curieuse et tout à fait intéressante. On y trouve, en effet, sans que l'action cesse de progresser et même de se compliquer, une étude de psychologie sociale qui sort de la banalité courante.

Le respect, le culte intransigeant et absolu de la vérité sont-ils possibles dans les rapports des hommes et des femmes? N'est-il pas dangereux, en cette matière, de ne vouloir jamais faire aucune concession?

Le problème se trouve posé dans le cas d'Olga Borovitchi qui, jeune mariée, découvre que celui qui lui a juré n'avoir jamais aimé qu'elle, entretient encore une

= SVENSKA FILM =

Exclusivité GAUMONT

Edition du 17 Septembre

Longueur : **2.090** mètres environ

Le Trésor d'Arne

DRAME EN 4 PARTIES

Interprété par

Richard LUND et Mary JOHNSON

Sir Archie, et deux autres chefs de cette garde écossaise qui, à la suite de trahison, fut dissoute par le Roi Jean III de Suède, attendaient en prison le juste châtiment qu'ils méritaient, quand une occasion de s'évader s'offrant à eux, ils la saisirent.

Quelques jours après le presbytère de Solberga brûlait. Pendant la nuit toute la famille de Sir Arne, le vieux pasteur qui y habitait, avait été assassinée, à la seule exception de la petite Elsalill. Quant au fameux trésor qui, au dire de la légende, provenait d'un vol commis au préjudice d'un monastère, il avait disparu.

Quelques années après, Elsalill était une belle jeune fille. Elle fit la rencontre d'un seigneur de haute mine qui lui offrit de l'épouser et de la conduire dans son pays en Ecosse. La jeune fille ressentit un profond amour pour ce noble inconnu. Mais, une nuit, elle eut une vision. Sa sœur morte la conduisait dans une auberge qu'elle ne connaissait pas. Quelle fut sa surprise, le lendemain de se diriger tout naturellement vers cette auberge et de la découvrir. La vision se réalisait. Elle pénétra dans l'auberge; trois hommes y étaient réunis et causaient à haute voix. Elle reconnut son amoureux, mais elle frémit d'horreur en l'entendant parler aux deux autres du trésor d'Arne. Ainsi, celui qu'elle aimait était l'assassin de sa famille!

Les trois bandits avaient donné l'éveil. Une battue fut organisée pour les saisir et les châtier. Elsalill voulut sauver celui qu'elle aimait. Elle vint l'avertir du danger qui le menaçait. Sir Archie prit Elsalill dans ses bras pour parer avec son corps les coups qui lui étaient destinés et la pauvre Elsalill reçut un coup mortel. Quant aux assassins, ils n'échapperont pas au terrible châtiment qu'ils ont mérité.

PUBLICITÉ

:: :: :: 2 Affiches 150×220 :: :: ::
:: :: :: Nombreuses photos :: :: ::
:: :: :: Portraits d'artistes :: :: ::

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Septième
Épisode
EN MER

LE MAITRE DU MONDE

Grand film d'aventures en 12 Épisodes

avec

ELMO LINCOLN

Le fameux Héros du Roman de Tarzan

: Édition du 17 Septembre :

Longueur : 660 mètres environ
1 affiche 110-150 de lancement
: : 1 affiche texte 110-150 : :
: 1 affiche 110-150 par épisode :
: : Nombreuses Photos : :

FILM TRANSATLANTIC
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
Gaumont
ET SES AGENCES RÉGIONALES

Le Maitre du Monde

GRAND FILM D'AVENTURES

EN 12 ÉPISODES

:: :: :: :: AVEC :: :: :: ::

ELMO LINCOLN

Septième Episode : EN MER

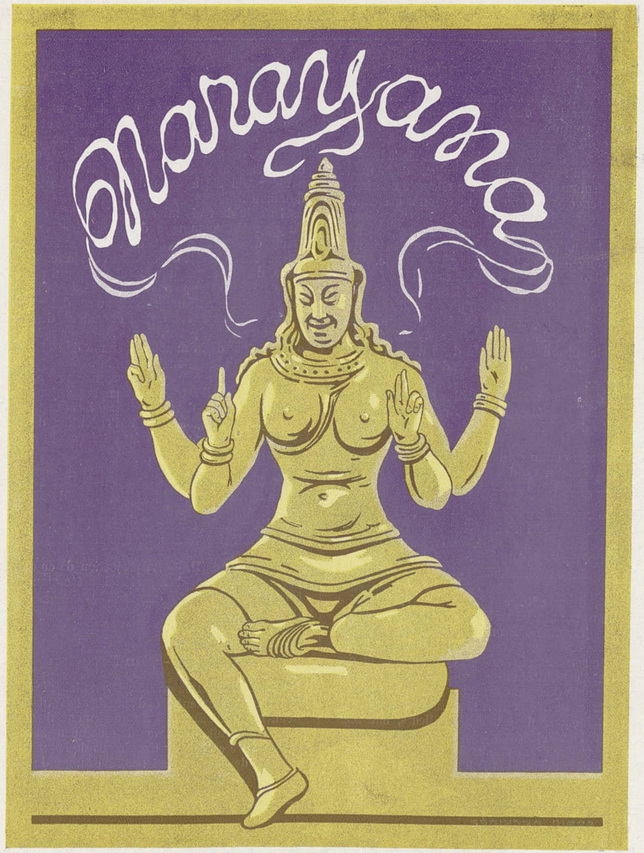
Helmon, après avoir vaincu le lion furieux, essaye vainement de sortir du quartier chinois avec Lucie. Bientôt il est séparé de celle qu'il aime. Lucie est conduite au repaire de Furet et Blighton décide de l'expatrier.

Helmon a été précipité, par une oubliette, dans la mer. Il est encore une fois sauvé par son mystérieux protecteur, le motocycliste. Charlie, le petit domestique chinois de Lucie, le met au courant de ce qui se passe. Helmon et Charlie se font prendre à bord du paquebot qui doit emporter Lucie.

A la suite de redoutables aventures, Helmon est jeté par-dessus bord et Lucie s'élance derrière lui. Recueillie par les bandits, Lucie est conduite à l'Hôtel Crystal, un repaire des bandits. Helmon découvre l'endroit où Lucie est prisonnière et vole à son secours.

:: :: :: FILM :: :: ::
TRANSATLANTIC

:: :: EXCLUSIVITÉ :: ::
:: GAUMONT ::



NARAYANA

Réverie Pathétique de LÉON POIRIER

Séduira tous les Publics par son caractère original et artistique

- - Film GAUMONT - - - - Série PAX - -

Lorilleux-Publicité

femme dont il a eu un enfant. Si elle n'écoutait que son cœur, Olga pardonnerait. Mais elle a été élevée dans le culte de la vérité pure et absolue par un père qui est une sorte de fanatique de la vérité et qui l'entraîne à consommer la rupture. Cependant, l'amour est le plus fort. Elle revoit son mari, elle tombe dans ses bras, défaillante et palpitante. Mais alors, intervient la maîtresse qui défend son bonheur, le bonheur de l'enfant. Puisque la femme légitime a brisé elle-même le foyer conjugal et renvoyé son mari aux amours anciennes, a-t-elle maintenant le droit de séparer à son gré ceux que son intransigeance a, de nouveau, réunis? Et Olga, vaincue par la vue de l'enfant, auquel il serait criminel d'arracher son père, s'éloigne... en apparence. Car, en réalité, elle est devenue la maîtresse de son mari! Première concession au mensonge! Et, dans cette voie, on ne s'arrête plus! En sorte qu'un jour, découvrant que sa fille lui ment quand elle prétend n'avoir plus aucun rapport avec le mari qu'elle a chassé, le père fanatisé par le culte de la vérité, à demi dément, tue la menteuse dans les bras de ce mari adultère qu'elle n'a cessé d'adorer.

Toute la dernière partie de ce film est d'un intérêt poignant et les péripéties audacieuses, mais logiques, s'enchaînent admirablement jusqu'au dénouement très dramatique.

Avec quelques coupures dans le début, cette œuvre d'un intérêt soutenu et d'une exécution soignée, est assurée de faire son chemin.

Un Coup dur, comique (270 m.). — La rivalité amoureuse de deux nègres, l'un brutal et sans scrupules, l'autre sentimental et sensible, mais fécond en ressources d'ingéniosité, détermine irrésistiblement le rire... le rire, bienfait des Dieux!

Budapest, documentaire (120 m.). — L'orchestre accompagnera avantageusement la projection de ce plein-air, en jouant *Le Beau Danube Bleu*. C'est, en effet, le fleuve cher aux poètes que l'on nous présente. Mais nous ne sommes plus au temps des valses et des barcarolles et c'est plutôt au sinistre Bela Kuhn et à son acolyte Szamuely que nous songeons, et aux cadavres de leurs victimes qui s'en allèrent au fil du courant, vers la mer lointaine... Budapest, est, d'ailleurs, une bien belle ville qu'il eut été dommage d'abandonner à une troupe de brigands. Ainsi, un simple documentaire peut être utile à la propagande antibolcheviste!

Etablissements L. Aubert

L'Héritière de la Hoorah, drame (1.530 m.). — Parvenir à nous intéresser encore avec un drame qui a pour cadre et pour protagonistes une mine et des mineurs de Californie, ce n'est pas une entreprise banale. Nous avouons, cependant, que ce film, qui en rappelle bien d'autres, nous a captivé et amusé. C'est que le sujet a été renouvelé à force d'adresse et surtout à force d'humour.

Il s'agit de trois mineurs qui se sont enrichis dans l'exploitation commune d'une mine « La Hoorah ». Deux des associés sont déjà des hommes mûrs, ils pressent le troisième de se marier et le jettent, en quelque sorte, dans les bras d'une jeune fille qui a le malheur d'avoir pour mère une aventurière prétentieuse et méchante. La belle-mère révèle au candide mineur qu'il a été épousé pour son argent et celui-ci, désespéré, s'en va. Mais, un enfant naît,qui rapprochera les époux et c'est au tour de la mauvaise femme de s'éloigner d'une maison que le honheur va habiter.

Cette histoire est contée avec une verve tout à fait plaisante et elle est supérieurement jouée par des artistes qui possèdent la maîtrise incontestable de leur art. Techniquement parlant, l'exécution du film n'est pas moins digne d'éloges. Certaines photos sont de pures merveilles.

Ecole de Natation (172 m.). — Dessins animés de l'amusante et inépuisable série Dick and Jeff.

Culture de la Canne à sucre (154 m.). — Documentaire habile, intéressant et vraiment instructif.

Buffalo et Bill. — La projection de ce ciné-roman, par suite d'un accident matériel, a été ajournée à huitaine.

Super-Film-Location

Des Dardanelles au Bosphore, plein air (140 m.). — Voilà un documentaire d'actualité! Tout ce qui est beau reste, d'ailleurs, perpétuellement d'actualité. Et l'on ne connaît guère rien de plus beau au monde que le Bosphore et Constantinople vus de la mer. C'est dire l'intérêt de cette bande trop brève au gré du spectateur.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

Mary L'ESPIÈGLE

Comédie Dramatique
interprétée par

MARY MILES

(Film Métro)

Mary Walton est une jeune fille de seize ans, qui, toute enfant, a perdu sa mère. Son père est un avare qui vit sordidement à côté d'un petit trésor qui pourrait leur suffire à tous deux pour agrémenter leur honorable aisance.

Lemuel Walton, le père de Mary, est atteint d'une grave maladie cardiaque. Il a déjà eu plusieurs attaques, et il ne se fait pas d'illusions sur son état: au prochain coup, sa constitution trés ébranlée ne pourra résister.

Avec eux, vit un bon vieux camarade de Walton, Bud Jenkins qui cherche, par ses procédés affectueux, à faire oublier à la jeune Mary les rudesses de son père.

Ces trois personnages habitent dans une maison ouvrière, où Mary est aimée de tous et particulièrement des enfants.L'un d'eux vient de recevoir une superbe poupée et son premier soin est d'aller la montrer à

sa grande amie Mary. Celle-ci, restée très enfant, voudrait en posséder une pareille, mais son père ne veut rien savoir.

Le lendemain, Bud fait des efforts auprès de Walton pour obtenir la petite somme nécessaire à l'achat du jouet, mais le père est inflexible. Le pauvre Bud, voulant à tout prix faire plaisir à sa petite amie vend sa montre, afin de lui rapporter l'objet tant désiré.

Les dernières attaques ont très ébranlé Walton. Son état a empiré, et Mary perd son père.

Aussitôt la mort de son vieil ami, conformément aux instructions qu'il en a reçues, Bud prend le petit trésor qu'il va changer à la banque, en billets. Puis, sachant que la jeune fille va être emmenée par sa tante, qui est la dernière parente qui lui reste, et sachant que cette personne est également très avare Bud ne veut pas que celle-ci sache que Mary possède un petit trésor. Aussi imagine-t-il de cacher les billets de banque dans la poupée.

Mais, tous les faits et gestes de Bud ont été suivis par un malfaiteur qui veut arriver à s'emparer du jouet contenant la petite fortune. Heureusement, l'arrivée de la tante empêche le voleur de mettre son projet à exécution, mais le vieux Bud, qui a reçu plusieurs mauvais coups, meurt avant d'avoir pu expliquer entièrement à sa petite amie ce que contient la poupée. Il ne peut que lui dire d'en prendre grand soin.

Voilà donc notre jeune fille emmenée par sa tante, personne de mœurs très rigides, qui tient une maison de famille dans la banlieue d'une grande ville de la province de Georgie.

Pendant ce temps, un riche désœuvré, Robert Stanley, cherche le moyen de distraire sa neurasthénie, car tout l'ennui. Ce qu'il voudrait, c'est quelque chose hors de son milieu.

Justement la tante de Mary vient de faire passer une annonce dans le journal de la localité, et Stanley décide d'aller s'y installer. Après avoir donné ses derniers ordres à son banquier, pour différentes spéculations en cours, le jeune homme part pour la maison de famille.

Bientôt les deux jeunes gens sont inséparables. Très espiègle, Mary abuse complètement de la complaisance du jeune homme, dont elle se fait un jouet. Mais celui-ci s'y prête, car il n'est pas resté insensible au charme et à la grâce de la jeune fille,

Quelques semaines plus tard, une lutte effrénée s'engage sur le marché du coton, spéculation dans

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

laquelle Stanley a mis toutes ses disponibilités. Mais l'opposition est très forte et bientôt le banquier de Stanley n'a plus suffisamment d'argent. Il envoie donc une dépêche à son client, lui demandant d'urgence de lui faire parvenir toutes ses disponibilités, sinon sa fortune serait engloutie. Stanley n'a absolument plus rien, et il réfléchit avec amertume aux conséquences de sa spéculation.

Sur ces entrefaites, le bandit, ayant eu, en son temps, l'adresse de la jeune fille, vient pour s'emparer à nouveau de la poupée, que Mary a toujours conservée. Mais il en est empêché par Stanley. Le bandit fait des aveux et révèle ainsi l'existence du trésor à l'intérieur de la poupée. Mary est donc, depuis quelques instants, en possession de sa petite fortune, quand elle tombe sur le télégramme qui lui explique la mine soucieuse de son ami. Aussi, sans lui révéler ce qu'elle veut faire, elle part à la ville et remet au banquier de Stanley, sa petite fortune, qui se monte environ à 20,000 dollars

Le marché est près de sa fermeture, et ces nouveaux subsides permettent au banquier de résister à la lutte et d'en sortir victorieux.

Immédiatement, son premier soin est d'aller prévenir son client de sa réussite, mais qu'elle n'est pas la stupéfaction de Stanley d'entendre parler de 20,000 dollars qu'il lui aurait remis, et qu'il lui ont permis de gagner! Bientôt il comprend que c'est sa jeune amie Mary qui est venue lui tendre la main et le tirer d'ennuis.

C'est alors que Stanley propose à Mary de lui faire un chèque pour la rembourser, ou mieux, de faire un acte d'association.

Le premier baiser échangé entre les deux jeunes gens est la signature du contrat d'association qui les réunira désormais pour la vie.

Longueur approximative : **1.000** mètres — Affiches — Photos

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Série SEN-SEN

PASSE-MOI TA FEMME !

Comique

Sen-Sen a un oncle à héritage, Jonathan, qui, lassé de toujours donner de l'argent à son neveu, l'a mis à la porte.

Trois mois plus tard, l'oncle écrit à Sen-Sen qu'il va venir lui rendre visite, espérant bien, que depuis cette époque, le jeune homme s'est marié. Il n'en est rien, et Sen-Sen est dans un terrible embarras.

Heureusement qu'il a sous la main un ami, qui possède une femme charmante, et qui consent, à lui prêter sa femme.

Il s'en suit toutes sortes d'incidents comiques, et finalement l'oncle s'aperçoit qu'il a été la dupe de Sen-Sen.

Sen-Sen se souvient d'un effroyable laidron, qui autrefois, lui fit une cour assidue, et, afin de calmer son oncle, il décide de l'épouser.

Au moment où le bateau sort du port, Jonathan aperçoit son neveu recevant la bénédiction nuptiale au bord de l'eau. Touché de son dévouement, l'oncle Jonathan pique une tête pour aller donner sa bénédiction lui aussi et prêter son concours au jeune ménage.

MÉTRAGE : **650** MÈTRES

M. et Mme MAGO-MAGA

(de Bornéo)

Vous prient de leur réserver une petite place sur vos écrans à partir de Septembre.

Louchet-Publicité

Funérailles au Japon, documentaire (150 m.). — C'est une chose charmante, décidément, qu'un enterrement au Japon, du moins un enterrement de gala. On y voit les amis du mort porter de véritables arbres fleuris et des cages enrubannées où roucoulent des colombes. On dirait une redoute fleurie au carnaval de Nice. Ce film attrayant n'a donc rien de funèbre, au contraire !

La Légende du Manoir, drame (1100 m.). — Disons tout de suite que le scénario de ce film ne vise pas à l'originalité. Il s'agit d'un bijou qui confère à celle qui le porte, le don de se faire aimer de l'élu de son cœur — mais elle en doit mourir.

L'exécution de ce conte vaut mieux que le conte lui-même. Fabienne Fabrèges l'interprète avec conviction et autorité et la mise en scène comporte une série de très belles vues choisies et rendues avec un goût sûr.

Débrouillard, comique (350 m.). — Rien de plus amusant que de voir comment un sot, maladroit qui a de la chance, réussit à tirer parti, sans même le faire exprès, de toutes ses gaffes et de tous ses impairs. Le public aimera ce film qui mêle à sa gaîté une note d'ironie.

Fatty en vacances, comique (350 m.). — Il semble toujours que le dernier « Fatty » soit le meilleur, parce que celui-là fait oublier les autres. Disons simplement que celui-ci n'est pas inférieur aux autres.

Etablissements Gaumont

Le shérif Carmody, comédie dramatique (1,294 m.). — Encore des cow-boy ! Oui, mais c'est William Hart, comédien admirable et cavalier splendide qui conduit la chevauchée. D'ailleurs, il n'y a pas dans ce film que des galopades et des coups de feu. Le shérif Carmody accomplit, à Chicago même, dans des conditions assez particulières et assez irrégulières, une arrestation difficile et nous prenons, grâce à lui, le plus vif intérêt à cette « opération de police un peu rude ». Bref, il y a, dans ce film, tous les éléments du succès. *Le Shérif Carmody* est parti pour une longue course.

Le Maître du Monde, 6e épisode (580 m.). — Ce 6e épisode, intitulé « Dans la Fournaise », comporte un certain nombre de « clous » vraiment sensationnels, mais, entre tous, il faut citer celui qui met aux prises un homme et un lion. On fera difficilement quelque chose de plus émouvant, de plus terrifiant. Parvenu à ce point de réalisme, le cinéma parle à l'imagination avec une force que jamais le théâtre n'égalera.

Dans la Vallée du fleuve Ljusnau, plein air (159 m.). — Belles vues d'une cataracte impressionnante.

Gaumont-Actualités. — Recommandé aux amateurs de pittoresque imprévu, les vues de « la plage » de l'Isle-Adam, à 40 kilomètres de Paris ! On se croirait à Trouville, à l'heure du bain !

Établissements Pathé

L'A. B. C. de l'Amour, comédie (1.420 m.). — Une œuvre de Léonce Perret est toujours de premier ordre. Celle-ci confirme la règle. Elle est bien, en effet, de tout premier ordre et justifie amplement la réputation que ce Français a su conquérir jusqu'en Amérique. Non seulement on ne voit pas comment il serait possible de faire mieux, même en Amérique, où l'on se flatte d'atteindre à la perfection de la technique et de l'art, mais il y a dans « la manière » de Léonce Perret, certaines qualités bien françaises, qui vont au cœur, qui parlent à l'âme et qui, tout naturellement, infailliblement, ravissent le public français si compréhensif, délicat et sensible.

A cet égard, aucune des productions antérieures de Léonce Perret ne paraît mieux conçue et mieux exécutée de façon à intéresser et émouvoir plus directement un plus nombreux public.

Ce film, que Léonce Perret a tiré d'un roman populaire dont il est lui-même l'auteur, met en action — sans tomber un instant dans la banalité ou la vulgarité — les sentiments qui, de toute éternité, ont le plus sûrement captivé et touché les foules. *L'A. B. C. de l'Amour* présente ce double mérite d'être tout à la fois une véritable œuvre d'art, et un film très « public ». C'est vraiment se faire prophète a bon compte que de lui prédire un éclatant succès.

En voici le thème :

La jeune Kate erre par les chemins sur sa vieille jument Pervenche, seul héritage que lui aient laissé, à la mort de son grand-père, les créanciers du pauvre homme dont la disparition la laissa seule au monde — seule et dénuée de tout. — Un automobiliste la recueille, la confie à des aubergistes et s'éloigne. Mais, à l'auberge, elle est en butte à tant d'avanies, qu'elle s'enfuit et échoue au seuil de l'homme qui fut, une fois déjà, pitoyable pour elle. Il la garde et, finalement, en fait sa femme car, en vérité, elle est charmante. Mais ce n'est qu'une paysanne ignorante et elle a épousé un auteur dramatique célèbre. Tout va bien tant que le couple reste à la campagne. Mais, à Paris, l'auteur dramatique est repris par une ancienne maîtresse. Alors Kate apprend l'A. B. C. de l'amour, elle se hausse intellectuellement, par la volonté de son cœur et l'effort de sa raison jusqu'à l'homme qu'elle aime et qu'elle reprend bientôt définitivement.

Cette idylle, en somme, très simple, est contée avec logique et clarté par le moyen d'une série de véritables tableaux dont chacun constitue une merveille de goût, d'imagination, de pittoresque, d'équilibre et de luminosité. Ici, pas un détail qui ne soit traité avec un souci d'art. Le plein-air est choisi avec un sens raffiné du paysage, les intérieurs sont d'un réalisme poignant ou d'une somptuosité incomparable.

Et l'œuvre a trouvé en Maë Murray, une interprète merveilleusement expressive de la pensée de l'auteur et des intentions du metteur en scène. La candeur ingénue et rieuse de la jeune paysanne, l'espièglerie malhabile et confiante de l'amoureuse, la lutte de l'épouse méconnue et qui défend son bonheur, enfin, la joie du triomphe définitif, tous ces états d'âme sont exprimés par Maë Murray, avec une souplesse de moyens, avec un naturel, un charme, une fraîcheur de jeunesse, qui sont d'une grande artiste.

La Bombe, comédie (940 m.). — C'est un film suédois, qui n'a rien de particulièrement scandinave. Il est, en effet, tout animé de gaîté et de bonne grâce. On y voit un jeune homme de bonne famille, fraîchement émoulu d'une école d'agriculture, contraint de se réfugier sous un faux nom, dans un château dont il est le régisseur et dont il finit par épouser l'héritière.

Ce film est fort plaisant et comporte plusieurs scènes très bien traitées. L'exécution en est soignée. La photo est excellente.

Le Voyage de Vent-Debout, dessins animés de Monnier (115 m.). — Bonne cocasserie dans la meilleure formule du genre.

Pathé-Revue. — A signaler de jolies visions de la roseraie de l'Hay.

Pathé-Journal. — Une fête nautique, la nuit, à La Varenne-Saint-Hilaire, mérite une mention toute spéciale.

POPANNE.

Les Perfectionnements au Cinématographe

EN ALLEMAGNE

Nous trouvons dans la *Nature* du 24 juillet, les intéressantes précisions suivantes :

Dans un récent numéro de la revue allemande *Umschau*, M. W. Thielemann donne quelques renseignements sur les progrès accomplis en Allemagne pendant la guerre par l'industrie du cinématographe.

Parmi les inventions qu'il signale, notons les suivantes :

1° *Suppression du papillotement des projections.* — Ce phénomène est dû au fait que le film est constamment en mouvement tandis que la source lumineuse est fixe; l'invention en question consisterait en un système de miroirs mobiles, grâce auxquels la source de lumière accompagne ,dans son mouvement, chaque position de la bande et avec la même vitesse.

2° *Le film Opéra.* — Un orchestre de chanteurs en chair et en os accompagne la scène filmée. Le chef d'orchestre a été cinématographié en même temps que les acteurs du film; les musiciens et chanteurs au lieu de suivre la baguette d'un chef d'orchestre réel suivent celle du chef d'orchestre cinématographié. On obtiendrait ainsi dans les opérettes cinéma, des résultats remarquables.

3° *Films d'enseignement.* — Un dispositif a été imaginé pour permettre d'arrêter facilement, et sans danger d'incendie, le film en toute position sur laquelle on désire attirer plus particulièmrent l'attention des élèves et compléter par des explications orales l'enseignement de la projection. L'auteur signale aussi le développement des films microscopiques, des films d'animaux, qui autrefois étaient fournis exclusivement par la France.

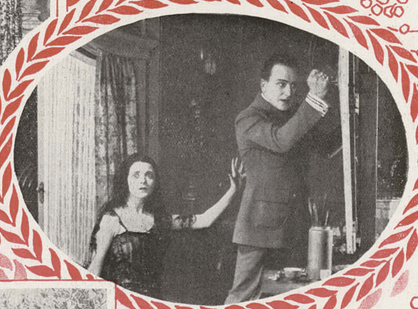
4° *Phonocinéma.* — Un ingénieur berlinois aurait réussi à enregistrer la parole sur de minces pellicules de celluloïd, et à substituer ainsi aux disques lourds et encombrants de phonographe ordinaire, des bandes aussi souples et légères que le film cinématographique lui-même. Ce procédé supprimerait en outre le crachement si désagréable du phonographe, et l'altération des sons qui, jusqu'ici, a rendu pratiquement irréalisable le phono-cinéma. L'auteur fait également ressortir comme un grand avantage le bon marché de ces pellicules phonographiques.

CE MERVEILLEUX DRAME

SERA PRÉSENTÉ

CETTE SEMAINE

au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325 rue Saint-Martin



PASSIFLORE

Drame émotionnant en 5 parties

avec la délicieuse **Alma RUBENS**

Les Grands Films L. Van GOITSENHOVEN

Présentation du Jeudi 19 Août 1920 | N° 76 | au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

NOUVEAUTÉS

des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 16, Rue Chauveau-Lagarde, 16

Métro-Nord-Sud : **Madeleine-St-Lazare**

PASSIFLORE

Passionnante Comédie Dramatique en Cinq parties

Interprétée par Alma RUBENS l'incomparable étoile de la "Triangle"

Simple fille des champs, Félicité Ravello, unique enfant d'un jardinier des environs de Naples, veuf depuis plusieurs années, a été surnommée « Passiflore » (Fleur de Passion) par la turbulente jeunesse du Pays.

A peine sortie de l'adolescence, elle s'est laissée prendre un beau jour aux paroles enchanteresses d'un jeune peintre André Mardon qui a obtenu de faire revivre ses traits sur sa toile. Elle a cru à ses promesses, à ses serments... Et puis, un soir, il est parti et n'est plus revenu : ce n'était qu'un casse-cœur, comme tant d'autres!

Or, un riche célibataire, Théophile Rouvière, ayant remarqué au salon le tableau exposé par Mardon sous le titre « Passiflore », s'en est rendu acquéreur.

Bientôt l'admiration qu'il ressent pour le chef-d'œuvre se transforme en un sentiment plus tendre à l'égard du modèle lui-même. Il se met à la recherche de Félicité, la découvre, est assez heureux pour la faire revenir des préventions qu'elle a trop justement con ues contre les hommes, trompeurs des pauvres filles. Quand elle a confirmation de ses soupçons et de la vie déréglée de Mardon, elle répond par une acceptation correcte, mais sans élan du cœur, à la demande en mariage de Rouvière. Auprès de cet homme honnête et bon, elle trouve le seul bonheur dont elle soit maintenant capable après sa désillusion, un bonheur d'épouse fidèle.

Bientôt d'ailleurs, un petit chérubin vient sceller de sa présence cette union; Alban, le gracieux bambin, contribue dans la suite à rompre la monotonie de cette existence d'une fille de la terre subitement mise en grande dame. Félicité peut se dire heureuse au sens habituel du mot.

Mais voilà qu'une circonstance imprévue la remet en présence de Mardon, ignorant de son union avec Rouvière. Il est venu solliciter de celui-ci le prêt du tableau en faveur d'une fête de charité. Félicité maîtrise mal son émotion : Rouvière ne connaît-il pas l'imprudence d'inviter le peintre à séjourner avec eux pour faire un nouveau portrait : la mère avec l'enfant?.. A grand peine Félicité contient l'expression de ses sentiments et, seule, la présence bénie de son fils la réconforte et la soutient. Toujours séduisant, provocant, Mardon veut ranimer au cœur de « Passiflore » une flamme à jamais éteinte. Sur ces entrefaites Rouvière, subitement appelé à faire un voyage, remet son foyer à la garde du peintre.

Profitant de l'aubaine, celui-ci se fait plus pressant auprès de Félicité; elle paraît prêter un oreille favorable à ses adorations, à ses sollicitations... Le soir venu, auprès du chevalet du peintre, dans le salon de la villa des Rouvière, un guéridon est préparé pour favoriser par le pétillement des coupes de champagne les expansions d'un tête-à-tête accepté par Passiflore. Elle y vient en effet et déjà triomphant Mardon lève son verre.

En pleine figure Félicité lui jette le contenu du sien, lui reprochant, indignée, l'odieux abandon dont elle a été l'objet de sa part et la malheureuse conduite présente. Fou de rage concentré et de passion débordante, Mardon se précipite sur elle pour lui prendre de force un baiser. Mais elle se débat et, tirant un stylet de sa chevelure, elle le tient en respect jusqu'au moment où il réussit à lui arracher son arme des mains.

Soudain la porte du salon s'ouvre toute grande et une domestique affolée jette ce cri : « Sauvez-vous!... La peste vient d'éclater dans le pays! »

Le terrible fléau exerce en effet ses ravages.

Mardon essaie d'emporter jusqu'à la gare la malheureuse femme évanouie. Mais ses forces le trahissent et il doit la déposer sur le lit d'une chaumière déjà abandonnée par ses habitants. Puis, après s'être enivré d'une bouteille d'eau de vie trouvée là, il s'endort lourdement dans un fauteuil. Félicité, revenue à elle, en profite pour s'enfuir et regagner la villa anxieuse de rejoindre son enfant.

Au chevet de celui-ci elle trouve son mari rentré de voyage en toute hâte. Tandis qu'elle se lamente sur le corps inerte d'Alban, mort selon toute apparence, Rouvière la relève d'un geste et, dur, cinglant, cruel, il lui reproche de l'avoir trompé. A ses dénégations il oppose le champagne tout préparé l'éventail qu'il lui montre auprès du chevalet : son éventail de noces!... De rage, il détruit devant elle la toile en cours d'exécution. Puis il la chasse sans pitié!

Le lendemain, en proie à la fièvre et au remords, Mardon s'en va, affolé, à travers bois et ravins : il finit, au fond de l'un d'eux, par rouler dans une mare où il périt tristement. Un prêtre découvre évanouie, la pauvre Passiflore, la recueille dans son presbytère où sa tante la soigne et, Dieu aidant, la guérit.

Quelques jours après, Rouvière reçoit la visite du saint homme, qui lui affirme l'innocence de sa femme, de la mère de son enfant. Le père d'Alban consent à accompagner le prêtre, avec le bambin.

Mais arrivé dans le jardin de l'humble demeure du curé, un crève-cœur attend les malheureux. Parmi les fleurs, Félicité rayonne d'une beauté surhumaine; mais elle paraît n'être plus de la terre : elle ne reconnaît pas les visiteurs.

Alors le prêtre a une inspiration. Sur son conseil, Rouvière et l'enfant se cachant dans l'église; bientôt la mère vient se prosterner au pied de la Madone, de la mère les sept douleurs, Passiflore attirée par l'autre passion, celle du Calvaire. A ce moment, son fils s'élance vers elle : « Maman! c'est-il écrié... Et, à toucher cette bouclée, Félicité comprend enfin qu'elle n'est le jouet d'aucune illusion. Son mari s'approche alors, implore et obtient son pardon pour un geste inconsidéré. Le bon pasteur peut remercier Dieu du plus profond de son cœur de père : il a sauvé un foyer de plus!

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **2.080** MÈTRES — 3 AFFICHES — 1 POCHETTE PHOTOS

PROGRAMME que nous présentons au Palais de la Mutualité

PASSIFLORE

Comédie dramatique en 5 parties

Interprétée par **Alma RUBENS**

SUR LE PILATE

:: Beau plein air ::

Environ : 120 mètres

La VIE et les COUTUMES de la FOURMI

Documentaire — Environ 105 mètres

Nos dernières présentations:

:: :: PRINCESSE X :: ::

En Avait-Elle le Droit?

Le GESTE qui SAUVE!

Nina la Bouquetière

LE CŒUR TRIOMPHE

ONT FAIT SENSATION

et déjà les plus beaux Cinémas Parisiens ont passé ces Films à Succès

Directeurs! Hâtez-vous!

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Filiale à Paris 16, rue Chauveau-Lagarde

Agences :

BORDEAUX — *125, Rue Fondaudège*

MARSEILLE — *34, Allée de Meilhan*

GENÈVE

LYON — *39, Quai Gailleton*

BRUXELLES — *17 Rue des Fripiers*

NANTES — *11 Rue d'Espagne*

LILLE — *23, Rue de Roubaux*

ALGER — *25, Boulevard Bugeaud*

NANCY — *15 Rue Dom Calmet*

LA HAYE

Louchet-Publicité.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : **2 francs** la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques. Région Lyonnaise.
Ecrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.
Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de *dépannage* par camion électrique. *Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.*
M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

CHRONIQUE FANTAISISTE

Le Cinéma à l'École

Un intéressant Projet de Film éducatif.

M. Collette ayant entrepris de réformer l'enseignement primaire et de lui conférer un nouvel attrait en le renforçant par le cinématographe, je me suis empressé de lui proposer un scénario de film instructif, dont j'ose l'espérer, les jeunes élèves sauront tirer un magnifique profit.

Voici la petite affaire :

La scène représente un paysage illusoire et hypothétique; tout à coup pénètre gravement un personnage long, maigre, pâle, l'air profondément ennuyeux, une face de carême sur un corps de pion. Tous les élèves ont reconnu M. Adverbe lui-même.

Et de même, parmi les jeunes spectateurs il ne saurait y avoir l'ombre d'un doute quand on voit apparaître un gros, gras, bedonnant, rouge et corpulent personnage, sympathique et bon enfant; ce ne peut-être là, assurément que M. Substantif en personne naturelle, et tel que se le représentent toutes les jeunes imaginations.

Adverbe, à pas comptés, se dirige vers lui, lui tend la main assez courtoisement, en somme; mais M. Substantif lui tourne le dos avec force mépris, pour tout au contraire, aller se jeter dans les bras d'un nouvel arrivant, joyeux. remuant, vibrant, quelque chose dans le genre de Max Linder, mais en plus jeune. Le Substantif s'accorde avec l'Adjectif et jamais avec l'Adverbe.

Après cela si les jeunes enfants font la moindre faute d'accord au certificat d'études, je veux bien être changé en panier à salade!

Mais ce n'est pas tout.

Voici un défilé impeccable; les troupes s'avancent vêtues d'uniformes où pas un seul bouton de guêtres ne jure avec les autres, portant des drapeaux où se lisent *Première, Deuxième, Troisième, Quatrième, Cinquième Conjugaison*, etc., etc..., jusqu'à sept, et des fanions où sont écrits ces mots : *Temps présent, temps passé, Subjonctif*, etc., et le cortège défile dans un ordre à faire rêver M. Scott lui-même. Tout le monde a reconnu les verbes réguliers.

Et voici les verbes irréguliers, en pagaye, les uns en vert, les autres en bleu, celui-ci vêtu d'un costume de grenadier, cet autre d'un uniforme de cent gardes, ce dernier en cranequinier du temps de Charles V, une telle cohue que M. Frédéric Masson en personne ne saurait s'y reconnaître.

Mais ce qu'il faudra voir, lorsqu'on l'aura tourné ainsi qu'il sied, c'est le film comique des Participes Passés, joué par Rigadin, Charlot et toute la troupe; ce sera à mourir de rire, ces participes qui tantôt s'embrassent et tantôt se flanquent des claques, sautent cabriolent, se poursuivent, une vraie scène de clowns à désopiler la rate de l'élève le plus mal doué.

Je compte beaucoup sur ces films instructifs et grammaticaux, et si le succès répond à mon entreprise, j'essaierai une petite arithmétique et même une géométrie qui ne sera pas dans une musette, si j'ose m'exprimer ainsi.

(*Le Canard Enchaîné.*) Roger BRINDOLPHE.

CE QU'IL EN COUTERA POUR ADAPTER AU THÉATRE UN SCÉNARIO DE FILM DÉJA ÉDITÉ

A notre connaissance, le cas ne s'est pas encore présenté en France, d'une adaptation au théâtre d'un scénario de film déjà édité. Mais la question a été posée à la Société des Auteurs.

Et celle-ci répond : fort bien, ce sera mille francs d'avance et à valoir sur 50 % des droits, ladite somme augmentée de la commission d'usage : 10 %.

C'est la vie toujours plus chère.

CRISE DE PERSONNEL

Nos maisons de films souffrent actuellement d'une crise de personnel compétent.

Lorsque la Chambre Syndicale se réorganisera — elle en a besoin — ne pourrait-elle pas créer une école commerciale professionnelle?

Ce serait une excellente chose et qui répondrait à un réel besoin.

LE CINÉMA DÉMORALISATEUR ?...

Ah! oui, parlons-en! Demandons même à la censure d'être plus féroce que jamais! Pensez donc : le nombre des crimes va croissant.

Sans aucun doute, c'est la faute au cinéma!

Seulement, seulement, nous avons, par bonheur, la presse moralisatrice! Et depuis 15 jours, nous avons aussi, chaque matin, dans les organes d'information, plusieurs colonnes sur le nouvelle affaire Gouffé, avec clichés à l'appui.

C'est pour les éminents services rendus à la morale publique, que la presse ne subit plus la loi de la censure.

On ne s'en serait pas douté.

. . . . . .

On aura beau dire et beau faire, les vraies causes de l'immoralité publique sont ailleurs qu'au cinéma : on pourrait les chercher, surtout aux écoles primaires, où l'on n'apprend plus aux enfants les notions de conscience et de devoir. Par contre, on leur bourre le crâne avec les questions sociales. Mauvais aliment pour de jeunes cerveaux. Nous en constatons déjà les résultats. Que sera-ce, dans dix ans?

PRÉSENTATIONS

C'est mardi, 17 août, à 2 heures, que les cinématographes F. Méric présenteront au Palais de la Mutualité, un film destiné à un prodigieux succès. Il s'intitule *Atlas*, se divise en 6 épisodes interprétés par Ausonia, (le sympathique athlète mondain) et par sa gracieuse compagne Elza Zara, artistes que nous avons déjà applaudis dans le *Fils d'Hercule* et dans l'*Athlète Fantôme*.

Dans la même séance sera présenté le grand match de boxe (Championnat des poids Velter) avec Francis Charles, champion de France (tenant) contre Paul Buisson (chalenger) champion de Provence. Ce combat a fait courir aux arènes de Marseille plus de 20.000 spectateurs.

MADAME RISTOURNE SE RÉINSTALLE

Mme Vve Ristourne, qui ne faisait plus parler d'elle depuis quelques semaines (elle était probablement en vacances), vient de rentrer à Paris, hélas!

Il est courant que le dialogue suivant s'engage entre les directeurs d'établissements cinématographiques, parfois très haut cotés, et les représentants qui leur font leurs offres de service :

— Oui, notre film est bon. Je le prendrai volontiers, mais me garantissez-vous les 10 % d'usage?

— Je demanderai à la maison.

— Dites-le bien, je vous en prie, c'est à cette condition seulement que nous pourrons traiter.

. . . . . .

Nous demandons au Président du Syndicat des Directeurs ce qu'il a fait auprès de ses adhérents pour arriver à la suppression du scandale dénoncé avec tant de chaleur par ce même président au début de cette année?

Ne devait-on pas demander aux syndiqués de prendre, sur leur honneur, l'engagement de ne plus chatouiller la veuve Ristourne?

Ne devait-on pas exclure du syndicat les délinquants?

Les mauvaises langues prétendent : Mais vous allez élever le parjure à la hauteur d'une institution ou tuer le syndicat?

Inutile d'ajouter que nous ne partageons pas l'opinion des mauvaises langues qu'il est bien dificile d'empêcher de baver, mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a lieu d'agir pour le bon renom de l'industrie cinématographique française.

BUFFALO ET BILL

Ce Ciné-Roman, qu'un retard de livraison de l'usine de tirage a empêché d'être présenté le 10 août, sera présenté le 17 août à 10 heures à l'Electric Palace en même temps que l'*Holocauste*, par L. Aubert.

LES LAISSÉS POUR COMPTE

Nous avons signalé déjà le nombre considérable de films, laissés pour compte des grandes maisons, qui se trouvent actuellement sur le marché parisien, et qu'une bande de regrattiers s'efforce de revendre à haut prix.

Un nouvel arrivage de laissés pour compte est annoncé via Le Hâvre; ils viennent de Londres, mais ce sont des films français de vieille date.

Evidemment, il est de bonne économie domestique d'utiliser et d'accommoder les restes, c'est même un art.

Mais nous trouvons qu'en l'occurence, l'art est absent; et nous regrettons que la Chambre syndicale ne soit pas suffisamment organisée pour intervenir dans des liquidations de ce genre.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

Nous sommes en mesure d'annoncer que les Etablissements L. Aubert, viennent de s'assurer la concession des appareils **Erneman Imperator** et des charbons spéciaux pour arcs de la marque **Siemens**.

LES DÉPOTS DE FILMS.

Les dépôts de films, tel est le nom donné par la Préfecture de Police, aux maisons d'éditions et de location. Un règlement très sévère leur est imposé, règlement vieillot et souvent fantaisiste, dont l'interprétation est presque toujours laissée à des fonctionnaires zélés, certes, mais trop ignorants des choses du film.

Il paraît, fort heureusement, que ce règlement vient d'être modifié et que, désormais, la Préfecture de Police, (Service des établissements classés) tiendra compte du cube d'air des lieux où les films seront entreposés. On aurait droit à 0 k. 500 de films par mètre cube.

Nous n'avons pu encore contrôler cette information, mais, si elle est exacte, elle constituerait un réel progrès.

M. LÉON GAUMONT EN AMÉRIQUE

Les journaux américains, arrivés à Paris cette semaine, nous apprennent que le cercle des Annales de New-York a offert, le 29 juin, un dîner à M. Léon Gaumont, pour fêter le perfectionnement du cinéma en couleurs naturelles.

On se souvient que le but du voyage de M. Gaumont était précisément de faire connaître en Amérique la technique française de la projection en couleurs.

L'EXPOSITION D'AMSTERDAM

L'exposition cinématographique d'Amsterdam a du ouvrir ses portes le 13 août dernier. Quelques maisons françaises ont loué des stands, la maison Gaumont, entre autres. Il est assez difficile de dire, dès maintenant, quel sera le succès de l'exposition d'Amsterdam, si hâtivement organisée. Nous en reparlerons en temps utile. En tous cas, le bruit court dans Paris, qu'un groupe (qui n'est pas affilié à celui de M. Brézillon) travaillerait à l'organisation d'une exposition cinématographique à Paris en 1921 ou 1922.

Est-ce sérieux?

Nous souhaitons cependant que l'idée d'une exposition soit suivie une bonne fois par des gens compétents.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret d'apprendre le décès de Mme Vve Louis Meignen, mère de notre confrère bien connu, Eugène Meignen.

Nous adressons à M. Meignen, ainsi qu'à la famille, nos condoléances émues.

SOCIÉTÉ ANONYME GLADIATOR-FILM

TURIN — Capital entièrement versé : 1.500.000 — ROME

Direction artistique générale : **Ugo de Simone**

Prochainement sera lancé

sur le Marché Français

Le groupe de films exceptionnels

Interprétés par les Admirables Artistes

Cecyl Tryan

Hélène Makowska

Grasina Terribili Gonzalès

Rosmilda Toschi

Guido Trento

Giacchino Grassi

LES VACANCES

Tous les ténors de l'industrie cinématographqiue ont quitté Paris. La Bourse aux films — en l'espèce, le Palais de la Mutualité — est vide, on à peu prés. On n'y rencontrera plus que des seigneurs sans importance, venus là, moins pour regarder les films que pour tuer le temps. Dans la salle, il n'y a même plus de musiciens. Il est vrai que nos oreilles y gagnent... Et, dans le vestibule, on cause un peu de tout. La disparition — officiellement momentanée, mais vraisemblablement définitive — de *Ciné-Tribune* a fait l'objet de quelques conversations. On disait, entre autres choses : Comment se fait-il que M. Benoit-Lévy, si tenace en affaires, à l'ordinaire, ait lâché pied si tôt?

Le lion devient-il vieux?

L'EFFORT FRANÇAIS.

La Société des Films « Eclipse », toujours soucieuse de réaliser des œuvres essentiellement françaises et artistiques, vient de s'assurer la collaboration de Mme Huguette Duflos, de la Comedie-Française. La jolie artiste dont les succès sont bien connus, va tourner un film dont le scénario est de M. Théo Bergerat.

Cette association ne peut manquer d'assurer à l' « Eclipse » de nouveaux et brillants succès.

MUTATION

M. Tondant, directeur du Cinéma Studio de Joinville, abandonnerait bientôt ses actuelles fonctions. On ne sait pas qui le remplacera; mais on parle beaucoup de M. de Baroncelli.

Il y a un an, M. Tondant était directeur de l'Eclipse.

NOS HOTES

Nous sommes heureux de signaler le passage à Paris de M. Joseph Caramazza, avocat, ex-directeur de Lux-Artis, de Rome.

M. Joseph Caramazza, qui est, avant tout, un artiste s'est signalé dans la cinématographie mondiale par le grand souci d esthétique qu'il apporta à sa production cinégraphique.

La Lux-Artis, qu'il a fondée à Rome et Florence, est surtout une école d'art cinématographique. Se dégageant des soucis commerciaux, M. Joseph Caramazza a tenu à hausser le niveau du film. C'est à la Lux-Artis que sont dûs des chefs-d œuvre comme *Lorenzaccio* et la *Flamme éteinte*. C'est à la Lux-Artis également, que fut créé le beau film **Iris**, tiré de l'opéra du maître *Mascagni* et qui est l'une des premières manifestations de l'art musical et de l'art cinégraphique concourant dans un même but de perfection.

La *Cinématographie Française*, qui compte M. Joseph Caramazza parmi ses amis, est heureuse de lui souhaiter la bienvenue.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.I

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

PHOTOGÉNIE

C'est le titre du nouveau livre que notre confrère Louis Delluc, l'auteur de *Cinéma et Cie* et de *La Fête espagnole*, consacre aux secrets de l'art muet.

Parmi les principaux chapitres de l'ouvrage, notons : *Photographie, Blanc et noir, le Flou, la Perspective, le Contre-Jour, le Clair-Obscur, les Studios, les Chevaux, les Yeux, le Nu, les Meubles, le Décor, l'Art muet, la Cadence la Parole*, etc., etc.

Beaux portraits hors-texte d'as de l'écran : Sessue Hayakawa, Charlie Chaplin, Pearl White, Mary Pickford, Maë Murray, Signoret, Jacques Catelain, Marie Doro, Louise Glaum, Eve Francis, Fannie Ward, Ida Rubinstein, Francesca Bertini, etc.

Important et luxueux volume de grand format, en vente au prix de dix francs, chez l'éditeur, M. de Brunoft, 32, rue Louis-le-Grand. (*Comœdia illustré*)

VÉNUS-APHRODITE

L'*Univers* est heureux d'aviser MM. les Directeurs qu'il s'est assuré l'exclusivité pour la France et la Belgique du grand film *Vénus-Aphrodite*.

PATATI ET PATATA

CHRISTIES COMEDIES SPECIAL

J'ÉPOUSE MA VEUVE

Comédie Comique en deux Parties

Longueur approximative **620** mètres

1 AFFICHE — PHOTOS

AMERICAN SUPER-PRODUCTION

POUR LES BEAUX YEUX DE MARY

Délicieuse Comédie Sentimentale en 5 Actes

Interprétée par Miss Mary MILES

Longueur approximative **1650** mètres

3 AFFICHES — 1 SÉRIE DE PHOTOS

N.-B. — Ces Films seront présentés le Samedi 28 Août, au Ciné MAX LINDER, à dix heures précises du matin.

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI	RÉGION DU CENTRE	Région du SUD-OUEST	RÉGION DU NORD
4, Cours Saint-Louis, 4	8, Rue de la Charité	20, Rue du Palais-Gallien	23, Grand' Place
MARSEILLE	LYON	BORDEAUX	LILLE

BELGIQUE	ALSACE-LORRAINE	SUISSE
97, Rue des Plantes, 97	15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins	1, Place Longemalle, 1
BRUXELLES	STRASBOURG	GENÈVE

PHILOSOPHIE

« L'homme est un point qui vole avec deux grandes ailes,
Dont l'une est la pensée et dont l'autre est l'amour »,
(*Les quatre vents de l'esprit.* V. HUGO).

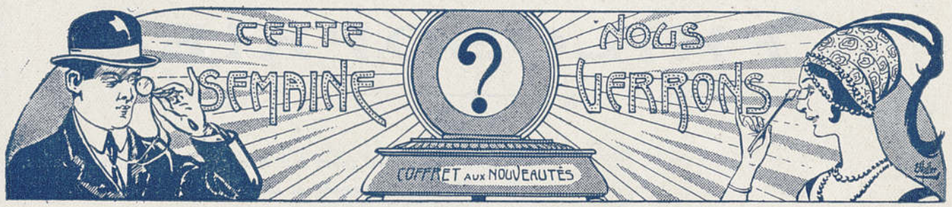
Je ne sais plus qu'aimer et chanter mes amours
Et je prétends atteindre à la philosophie.
Le bonheur passe vite et les beaux jours sont courts,
Le sot pense autrement, tant pis : je le défie.

Je le défie avec mon sourire narquois,
Qui vaut un plaidoyer de robuste logique
Et je veux dédaigner les dards de son carquois.
Ma volonté rieuse est un baume magique.

Je passe et je repasse à travers mon bonheur,
Sous le feu des cancans, Achille invulnérable
Et je m'estime en fin de compte, à grand honneur,
Quand j'ai navré l'assaut de quelque misérable.

Il faut pouvoir toujours être soi, malgré tout ;
Ne pas se démonter aux à-coups d'infortune,
Vouloir, toujours vouloir, fortement, jusqu'au bout,
Mais savoir sagement ne pas rêver la lune.

A. MARTEL.



PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 16 AOUT

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Po ssonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens — **FOX FILM** — Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

Fox-Film. — **Toujours Vainqueur!** aventure dramatique par Tom Mix (2 affiches).....	1.450 m. env.
Fox-Film. — **Invulnérable!** comédie romantique par Georges Walsh (2 affiches).....	1.100 —
Fox-Film. — **Malikaka,** dessins animés par Dick and Jeff (1 affiche)	200 —
Total.....	2.750 —

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1er Etage

(à 2 heures)

Union-Éclair

12, Rue Gaillon — Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

Blue-Bird. — **Blason retrouvé,** comédie sentimentale (1 affiche, photos, notice).....	1.340 m. env.
Nordisk Film. — **Mariage Express,** fantaisie comique (1 affiche).....	315 —
Ec air. — **La Vallée de Chamonix,** voyage...	115 —
Total.....	1.770 m. env.

(à 3 h. 10)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière — Tél. : Gut. 50-97 et 50-98

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

Série Artistique Bessie Barriscale. — **Une Femme de tête,** drame interprété par Bessie Barriscale	1.530 m. env.
Ce film ayant été présenté le 4 août à Max-Linder ne sera pas représenté.	
Phocéa-Film. — **Farces de Midinettes,** comique	375 —
Total.....	1.905 m. env.

(à 4 h. 30)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière — Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

A. G. L. — **Charlot Marquis,** comique.....	600 m env.

MARDI 17 AOUT

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. : Roq. 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 1er OCTOBRE 1920

L. Aubert. — **Le Chien des Prairies,** document.	110 m. env.
Lys Rouge. — **L'Holocauste** drame (2 affiches)	1.851 —

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

Latina-Ars. — **Buffalo et Bill.** cine-roman, 4 premiers épisodes (affiches, photos).....	2.200 —

Le grand metteur en scène espagnol

ARIAS

finit

“ L'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE ”

un film d'aventures extraordinaires

ÉDITÉ PAR LA

“ TITAN-FILM Co ”, de TURIN (Italie)

BUREAUX : Via Quattro Marzo, 14. — TÉLÉPHONE : 33-87.
THEATRE : Via Balangero, 336. — 83-14.

Non présenté le 10 août.
L. Aubert. — **AUBERT-JOURNAL** (Livrable le 20 août)..... 180 m. env.
Total..... 4.341 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Cinématographes Méric

17, Rue Bleue, Tél. : Central 47-84

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

Match de Boxe Championnat de France, Francis Charles contre Paul Buisson, actualités ..... 190 m. env.
Grand Film A. de Giglio. — **ATLAS**, ciné-roman en six épisodes, interprété par Ausonia.
1er épisode : **La Naissance d'Atlas** ..... 890 —
2e épisode : **Fleur de Lianne** ..... 610 —
3e épisode : **Le Gant Révélateur** ..... 520 —
(Affiches lancement, 3 affiches par épisode, clichés, journaux, photos).
Total..... 2.240 m. env.

(à 3 h. 25)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes, Tél. : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 20 AOUT 1920

GAUMONT-ACTUALITES N° 34 ..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 17 SEPTEMBRE 1920

Svenska-Film. — Exclusivité *Gaumont.* — **Le Trésor d'Arne**, drame (2 aff. 150/220, photos) 2.090 —
Transatlantic-Film Co. — Exclusivité *Gaumont.* — **LE MAITRE DU MONDE**, 7e épisode : **En Mer**, drame d'aventures (1 affiche 110/150, 6 photos 24/30)..... 660 —
Wil O'Wisp Comedies. — Exclusivité *Gaumont.* — **Une Paire de Gants**, comédie comique (1 affiche 110/150, passe-partout)..... 341 —
Gaumont. — **Posen**, plein air..... 96 —
Total..... 3.387 —

MERCREDI 18 AOUT

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, fbg St-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 24 SEPTEMBRE 1920

A. Osso. — *Pathé*, éditeur. — Dolorès Cassinelli dans **Le Droit de Mentir**, comédie dramatique (2 affiches 120/160, portraits 60/90, pochette 8 photos)..... 1.460 m env.
Pathé. — Prince Rigadin dans **Si jamais je te pince**, vaudeville (1 aff. 120/160, portr. 65/90)... 750 m. env.
Pathé. — **On attend Polochon**, comique (1 aff. 80/120)..... 260 —
Pathé. — **Pathé-Journal**, actualités (1 aff. 120/160)..... —
Total..... 2.470 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise Tél. Central 34-80

De Tromdjem au Cap Nord, plein air..... 125 m. env.
Albertini. — **Le Roi de l'Alîne**, hors série, aventures (2 affiches)..... 1.450 —
Vitagraph. — **Corniflard en Espagne**, comique (1 affiche)..... 600 —
Vitagraph. — **LA COURSE AUX MILLIONS**, ciné-roman, 6e et 7e épisodes : **Mort ou Vivant**.. 600 —
Mystère de Minoatti..... 600 —
Total..... 3.375 m. env.

(à 4 h. 10)

La Location Nationale

10, Rue Béranger. Tél : Arch. 16-24 et 39-95

LIVRABLE LE 17 SEPTEMBRE 1920

Location Nationale. — **Les Iles Madères**, documentaire en couleurs..... 170 m. env.
Metro. — **Mary l'Espiègle**, comédie dramatique interprétée par Mary Miles (affiches, ph.). 1.000 —
Metro. — **Passe-moi ta Femme**, comique, série Sen-Sen (1 affiche)..... 650 —
Location Nationale. — **La Vie Indigène au Soudan**, documentaire..... 140 —
Total..... 1.960 m. env.

JEUDI 19 AOUT

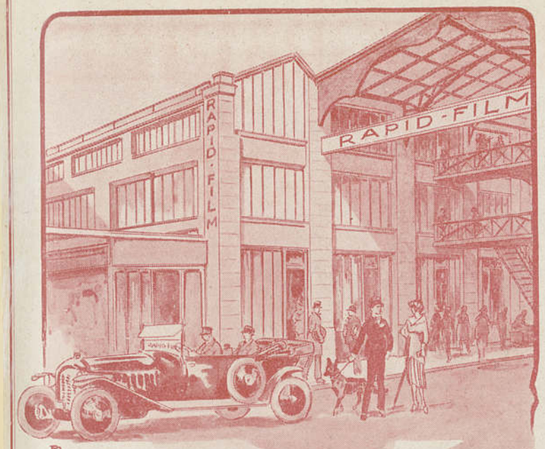
(à 10 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

16, Rue Chauveau-Lagarde

Triangle. — **Gassiflore**, comédie dramatique (affiches, photos)..... 2.080 m. env.
Van Goitsenhoven. — **La Vie et les Coutumes de la Fourmi**, documentaire..... 105 —
Van Goitsenhoven. — **Sur le Pilate**, plein air... 120 —
Total..... 2.305 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET. Impr. C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17e)



Rapid-Film

(Ci-devant : 6, Rue Ordener)

6, Rue Francœur PARIS (18e)

TÉLÉPHONE :

MARCADET 18-17

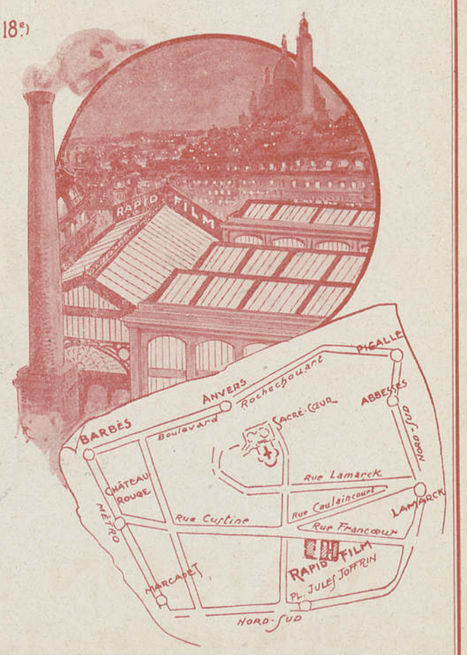
MARCADET 17-27

TIRAGE

DÉVELOPPEMENT

TIRAGES

11e ANNÉE



La Cinématographie Française

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry (Bureau 14)

Téléphone : Nord 40.39